71e ANNEE (8e Série) N° 17 27 AVRIL 1961

DEC 16 '61

L'AMI DU CLERGÉ

REVUE DE TOUTES LES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES

SEMINARY LIBRARY
PASSIONIST FATHERS

SOMMAIRE

DOCTRINE

Les diverses méthodes d'interprétation de l'Apocalypse et les commentaires récents. — Position du problème, 257. — Interprétation millénariste, 258. — Le système de la récapitulation, 259. — Le système de l'Histoire universelle, 260. — Le système eschatologique, 262. — L'application à l'histoire contemporaine..., 263. — Méthode d'analyse littéraire, 265. — Méthode comparatiste, 266. — Conclusion générale, 268.

Question de science ecclésiastique. — Les mortifications corporelles des saints ne sont-elles pas anormales ? Comment les considérer comme des actes vertueux ? 270.

L' « Ami du Clergé » et les livres. — Comptes rendus bibliographiques : Louis Chaigne, *Notre littérature vivante*, 272.

PREDICATION

Mois de Marie. — Florilège de textes anciens, 137.

Fête de Sainte Jeanne d'Arc. — Apôtre de la royauté du Christ, 140.

Sainte Monique. — Soyez des saints pour sauver les âmes, 143.

DIRECTION : Mgr F.-M. CATHERINET, Directeur — R. DESVOYES, Codirecteur
CORRESPONDANCE : M. le Directeur de « l'Ami du Clergé », BP 4 Langres (Hte-Mne)
PUBLICITÉ EXCLUSIVE · M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, PARIS (8e)
Paraît tous les jeudis à Langres

L'AMI DU CLERGÉ

REVUE HEBDOMADAIRE DE DOCTRINE ET DE PASTORALE

		France	Étranger
ABONNEMENTS	Doctrine seule	10	15 NF.
	Doctrine et Prédication .	12	18 NF.

Tous les nouveaux abonnements partent du 1er JANVIER de l'année en cours
On n'accepte pas d'abonnements à la PRÉDICATION sans la DOCTRINE

L'AMI DU CLERGÉ, 2-4, rue Claude-Gillot, Langres (H.-M.) - C. C. P. 21.88 Nancy

PETIT COURRIER

Q. — Pourriez-vous avoir la bonté de me faire connaître un « *Mois de Marie* » adapté à des petits séminaristes de 11 à 15 ans, comportant quelques considérations suivies d'un exemple ou histoire vécue ?

R. — Le nom, sinon la pratique, semble en défaveur. Vous tireriez un excellent parti de H. Pradel, *Notre-Dame en France*, Forcalquier, 1943, (épuisé, mais dont l'Ecole Massillon, à Paris, a bien dû garder quelques exemplaires). C'est la meilleure leçon d'histoire « franco-mariale », et parfaitement adaptée à un public scolaire. — A l'occasion du Congrès national marial de Bruxelles (1954) une exposition des meilleurs ouvrages a été présenté et un guide de lectures mariales : *Présence de Marie, introduction à la littérature mariale d'aujourd'hui*, par le P. Ranwez, S. J. Cet ouvrage étudie séparément les diverses catégories d'ouvrages : pour adultes, pour enfants, sources bibliques, théologie, dévotion, études sur tel ou tel privilège, etc. (Edition *Lumen vitæ*, 184, rue Washington, Bruxelles, gr. in-8, 44 p.). Beaucoup à prendre dans la revue du même nom (1953, II), n° entièrement consacré à « la Vierge Marie et la formation religieuse ». — La collection des *Cahiers Marials*, bimestriels, publiés par les PP. Montfortains, 78, rue de la Tombe-Issoire, Paris-14e, 7 NF. l'année (C. c. p. Paris 15-842-63), serait une source précieuse d'informations. Elle a donné notamment diverses « célébrations sur le Rosaire ».

Voici quelques titres dont vous tireriez le meilleur profit : chanoine Thellier de Poncheville, *Histoire de Marie en 31 jours*. Edit. Fleurus, 1958, 158 p., 500 fr. (médit. évangéliques et mariales forment un « mois de Marie ») ; abbé Richard, *La Reine aux mains jointes*, La Colombe, 1958, 157 p. (réflexions sur la dévotion à Marie à partir des apparitions contemporaines) ; *Pages mariales contemporaines*. Thèmes de méditation pour les « jours de la Vierge », par un Frère Mariste, Izieux, Centre Champagnat, 1958, 288 p. (anthologie groupant de beaux textes sur la Vierge empruntés à des auteurs contemporains) ; Card. Saliège, *Voilà ta mère*. Apostolat de la Prière, 1958, 122 p., 400 fr.; P. Doncœur, *La Vierge Marie dans notre vie d'hommes*, Desclée de Brouwer, 1954 ; F. Lelotte, *La Vierge Marie*, Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1954 ; G. Morales, *Histoire de Fatima*, Mame, 1953 ; S.-M. d'Erceville, *A bâtons rompus avec la Sainte Vierge*, Spes, 248 p., 630 fr. ; M. Gasnier, *Trente visites à Notre-Dame de Nazareth*, Salvator, 192 p., 500 fr. ; H. Rondet, *O vous, Mère du Sauveur*, 4,50 NF. *Mère de la divine grâce*, 3.50 NF. Apostolat de la Prière, etc. Voir Edit. Téqui, *infr.* p. 142.

Relisez pour votre profit personnel l'article du P. Holstein : « Dévotion mariale de l'éducateur » dans *L'Enseignement chrétien*, mai 1952. Voyez aussi les ouvrages ci-dessous.

1. « Fidelis ». **A la Sainte Trinité par Marie.** — (13,5 × 18), 212 p. — Blois, Edit. N.-D. de la Trinité, 1960.
2. Egide PHILIPPART, O.F.M. — **Marie, miroir de vie chrétienne.** — (12,5 × 19), 160 p., 8 h.-t., 3 NF. — Paris, Casterman, 1961.
3. Dom I. van HOUTRYVE. — **La Vierge des Pauvres.** — (14 × 19), 172 p. — Louvain, Mont-César, ou Banneux, « Caritas », 1960.

1. — Cet ouvrage se divise en 31 lectures afin de servir de « Mois de Marie ». Il veut conduire l'âme, par l'exemple de Marie, à goûter le Mystère de la T. S. Trinité afin d'en vivre. De très nombreux auteurs spirituels, des saints, des théologiens sont abondamment cités. Certaine description de la Passion d'après Marie d'Agréda est moins heureuse. L'ensemble, très riche de doctrine et qui s'achève par des prières aux Trois Personnes divines, sera utilisé avec profit surtout dans les communautés religieuses.

2. — « Dans l'âme de la Vierge, comme dans un miroir, brille la forme de toutes les vertus. Prenons-y des exemples de sainte vie... » Cette parole de S. Ambroise est l'explication de ce livre. En 14 chapitres, il explique ce que doit être l'imitation de Marie, les richesses que les âmes puisent auprès d'elles, en considérant et en imitant ses vertus. Tout se résume, d'ailleurs, dans le Cœur Immaculé de Marie.

En appendice : quelques prières, un guide pour la récitation du Rosaire, une note sur l'Armée bleue. Une longue expérience d'apôtre se révèle dans toutes ces pages.

3. — « Vierge des Pauvres ». Sous ce titre Notre-Dame est vénérée à Banneux (Belgique), où elle apparut en janvier-mars 1933. Le P. van Houtryve, après une enquête minutieuse, dont il donne les sources autorisées, publia un récit des événements ; plusieurs fois repris, il paraît ici en 4e édition. Un chapitre préliminaire rappelle les notions générales sur les visions et apparitions. Quant au récit, il est complété par l'histoire et les développements du message de Banneux.

« Dans son exposé clair et consciencieux, l'auteur fournit aux lecteurs les données sur lesquelles il s'est appuyé et les raisonnements qui ont déterminé sa conclusion ; il leur permet ainsi d'apprécier la valeur objective de son avis. » Ainsi parle Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, dans la préface de ce récit très solidement documenté.

En vente à l'Ami du Clergé

P. FOURNIER

PETITE HISTOIRE DE MA RELIGION

Comprend l'*Ancien Testament* (J.-C. préparé), le *Nouveau Testament* (J.-C. venu), l'*Histoire de l'Eglise* (J.-C. continué) jusqu'à notre époque.

In-16, 192 p. : 2 NF

●

M. TREMEAU, O. P.

PEDAGOGIE CATECHISTIQUE

Précis de Catéchistique

In-8, 280 p. : 4 NF.

Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé*, 4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)

POUR LES COMMUNIONS SOLENNELLES :

Des textes signés par de grands noms

Une illustration originale

Une présention de luxe

MARCELLE AUCLAIR
Bernadette
13,50 NF + T.L.

LA VARENDE
Le curé d'Ars
et sa passion
15 NF + T.L.

ANDRÉ FROSSARD
Votre très humble serviteur
Vincent de Paul
15 NF + T.L.

PAUL GUTH
Saint Louis
roi de France
16,50 NF + T.L.

CHEZ VOTRE LIBRAIRE

BLOUD & GAY - PARIS

GESTES ET HOMMES DE DIEU

Cette nouvelle collection, présentée par les

DISQUES LUMEN

permettra aux catéchistes d'évoquer d'une manière plus vivante les grandes figures et les grands événements qui ont marqué l'histoire biblique et la vie de l'Eglise.

Trois séries sont prévues :

1. TEMOINS DE L'ALLIANCE

Projets :
Moïse et son peuple
Joseph et ses frères...

2. SANG DES MARTYRS

Déjà réalisés :

Le Martyre de Saint Polycarpe	LD 1.750
Les Martyrs de Lyon	LD 1.754
Les Carmélites de Compiègne	LD 1.755
Les Chrétiens de Shanghaï	LD 1.759

Projets :
Le Père Pro et la persécution au Mexique
Le Père Jogues...

3. VIE DE L'EGLISE

Déja réalisé :

Saint Louis	LD 1.756

Projets :
La Conversion de Clovis
Saint Martin et la conversion de la Gaule
Saint Bernard et la IIe Croisade...

(Disques 17 cm, 45 t.)

Fabrique d'HORLOGERIE BIJOUTERIE
E. MUGLER Fils
VALENCE (Drôme)

Bijoux pour Mariages
MONTRES en tous genres
Colliers - Médailles
Clips-Bracelets
Boucles
Bagues
etc...

FACILITÉS et conditions SPÉCIALES pour le Clergé

Couteaux
COUVERTS
CARILLONS
Pendules Réveils Stylos
BICYCLETTES
Machines à coudre Jumelles
PHOTO · ARMES · T.S.F

CRÉDIT au gré du client
Catalogues FRANCO

TABLES DE CATÉCHISME

Empilable et juxtaposable

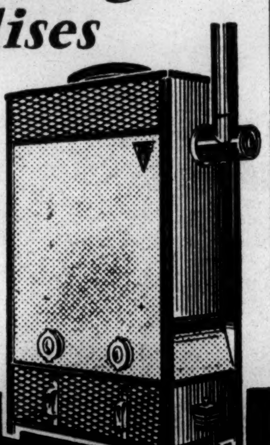
Breveté SGDG

Pas de modèle concurrent

S.E.B. 10, rue Louis Chaumontel, ANNECY (Hte-Savoie)
Fabrique tout l'ameublement pour collectivités, colonies, etc...

le chauffage des églises

résolu par le
CALORIFÈRE A MAZOUT
AERCO
A AIR SOUFFLÉ
Nombreuses références



ETABL^ts **ENNCO** CONSTRUCTEURS
88, AV. A.-DUTRIEVOZ - TEL. 52.82.48
VILLEURBANNE (RHONE)

NOUS CONSULTER EGALEMENT POUR LE CHAUFFAGE DES ECOLES, CINEMAS, SALLES PAROISSIALES, ETC...

L'Association

VACANCES VOYAGES

s'honore de sa très large audience dans les milieux catholiques
(références sur demande)

- Elle s'occupe à la fois des **Isolés** et des **Groupes constitués.**
- Aux ISOLES, elle propose sa brochure « ETE 61 » qui contient deux cents formules de voyages ou de séjours pour les familles ou les jeunes (encadrés par des éducateurs).
- Aux RESPONSABLES DE GROUPES CONSTITUES, elle offre ses services techniques spécialisés, mis à la disposition notamment des aumôniers, curés, directions d'œuvres, désireux de se décharger de toute l'organisation purement technique de leurs sorties, voyages, pèlerinages, congrès, etc...
- Cette année, proposition de deux pèlerinages, accompagnés par des ecclésiastiques compétents : **TERRE SAINTE,** 23 jours (Liban, Syrie, Jordanie, Israël) : **1.470 NF...** et **FATIMA-AVILA,** 7 jours, en autocar : **333 NF.** Mêmes programmes avec prix spéciaux pour groupes.

Renseignements et adhésions à l'Association (Loi du 1-7-1901)

VACANCES VOYAGES

5, rue Lamartine **PARIS-9e** TRU. 02-63

Organisation technique, TOURISME ET VOYAGES, PARIS

SOUVENIRS
de Mission, d'Ordination
etc...
IMAGES RELIGIEUSES
Plaquettes bois sculpté
Modèles du R. P. Marie-Bernard
ÉDIT. GRANDE TRAPPE, SOLIGNY, Orne

Sonneries Electriques de Cloches

BACH, Ingénieur Constructeur
METZ, Rue Saint-Symphorien
TOUTES LES SONNERIES
automatiques et horaires
— — Angélus — —
Volée - Tintement - Glas

LOURDES
PALAIS du ROSAIRE
MAISON CATHOLIQUE
LISIEUX
Objets de piété

L'AMI DU CLERGÉ

Mgr F.-M. CATHERINET, Directeur
Chan. R. DESVOYES, Codirecteur

71e ANNEE (8e Série)
N° 17. — 27 Avril 1961

Les diverses méthodes d'interprétation de l'Apocalypse et les commentaires récents

De tous les écrits du Nouveau Testament, l'Apocalypse de saint Jean est certainement le plus difficile. Il est aussi celui dont l'interprétation a évolué le plus considérablement au cours des siècles. Pendant longtemps on a considéré cette œuvre johannique comme une singularité ; on ne savait pas qu'elle s'apparentait par son genre littéraire à nombre d'apocalypses juives non inspirées que l'on avait complètement perdues de vue ; elles n'ont, en effet, été retrouvées qu'à l'époque moderne [1].

La littérature apocalyptique, qui a fleuri de l'an 200 av. J.-C. à la fin du Ier siècle de notre ère (ensuite elle a disparu, car les Juifs se sont laissé absorber par l'étude de la Loi), n'est au fond qu'une dérivation de la littérature prophétique. Elle possède pourtant ses caractères propres. Alors que les écrits prophétiques ne sont que le prolongement de l'action d'hommes conscients d'avoir été personnellement appelés par Dieu, les écrits apocalyptiques sont en général pseudonymes et attribués fictivement à de grands personnages du lointain passé. Les prophètes sont des apôtres qui ont un sens aigu de leur responsabilité ; les apocalypticiens sont des théoriciens et des rêveurs. Les prophètes s'occupent avant tout des problèmes de leur époque, et ils n'annoncent l'avenir que pour éclairer, convertir, consoler les âmes de leurs contemporains ; l'apocalyptique est principalement tournée vers l'avenir et nous transporte en un monde de pure fantaisie.

Ce qui fait l'originalité profonde de l'Apocalypse johannique, c'est que tout en utilisant le style, l'imagerie et les procédés de l'apocalyptique juive, elle demeure fidèle à ce qui fait la grandeur de l'ancienne prophétie. Ainsi que le faisaient les grands prophètes, l'auteur se nomme au début de son livre qui n'est donc pas pseudonyme comme les apocalypses juives ; à l'égal des anciens prophètes, il a la passion du salut des âmes (cf. les Lettres du début) et veut répondre aux problèmes les plus brûlants de son époque. Pendant longtemps, on a cru que l'Apocalypse johannique pouvait renseigner notre curiosité sur l'histoire future de l'Eglise, et tout particulièrement sur le déroulement des derniers temps ; aujourd'hui on l'apprécie bien davantage en raison de la lumière qu'elle projette sur le passé, et plus précisément sur les communautés chrétiennes de l'Asie mineure vers la fin du premier siècle. Il y a souvent, d'ailleurs, quelques excès dans cette répudiation des vieilles conceptions relatives à l'Apocalypse ; celle-ci demeure essentiellement un livre prophétique, comme la Tradition l'a toujours pensé ; il s'agit seulement de ne pas demander à Jean des renseignements qu'il n'a pas voulu nous donner.

Au vrai on est loin d'être d'accord, même aujourd'hui, sur la meilleure manière d'expliquer convenablement l'Apocalypse. Dans l'étude qui suit, nous voudrions faire un rapide exposé historique des diverses méthodes d'interprétation qui ont été successivement proposées depuis les origines jusqu'à maintenant. Celles-ci peuvent être ramenées aux types suivants :

l'interprétation millénariste,
le système de la la récapitulation,
le système de l'histoire universelle,
le système eschatologique,
l'application à l'histoire contemporaine,
la méthode d'analyse documentaire,
la méthode comparatiste [2].

Nous ferons toutefois observer que les méthodes en question se trouvent rarement appliquées à l'état pur : elles sont d'ordinaire combinées avec d'autres modes d'explication ; par ex. la méthode d'analyse documentaire avec le système eschatologique, celui-ci avec le recours à la mythologie. C'est donc surtout une question d'accentuation qui distingue entre eux les exégètes. Nous nous en tiendrons habituellement aux commentaires proprement dits et laisserons de côté (sauf exception) les monographies qui portent sur des points spéciaux.

Dans notre conclusion, nous dirons brièvement quelle est sur ce problème notre position personnelle. Une œuvre aussi complexe ne saurait s'ac-

[1] Cf. *J.-B. Frey*, art. *Apocalyptique*, dans *Suppl. au Dict. de la Bible*, t. I, col. 326-354 ; on trouvera dans cet article une énumération des ouvrages qui relèvent de l'apocalyptique juive contemporaine du Christ ainsi qu'une étude de ce genre littéraire. La littérature de Qumrân a encore enrichi sur ce point notre documentation. A vrai dire, aucun écrit qumranien ne relève à proprement parler du genre littéraire apocalyptique, mais on rencontre un peu partout des éléments apocalyptiques : avant tout dans la *Règle de la Guerre* (regardée même par certains auteurs comme une apocalypse), mais aussi dans les *Hymnes*, dans la *Règle de la Communauté*, etc...

[2] Dans cette histoire rapide que nous entreprenons de l'interprétation de l'Apocalypse, nous nous inspirons surtout des études suivantes : W. Bousset, *Die Offenbarung des Johannes*, Göttingen, 1896, p. 51-141 ; — E. B. Allo, *Saint Jean, L'Apocalypse*, Paris, 1933, p. CCXXXV-CCLXXIV ; — un certain nombre d'articles de H. Rongy dans *Revue Ecclésiastique de Liège*, 1931, p. 3-13 ; 31-37 ; 92-95 ; 158-165 ; 220-224.

commoder d'un système d'explication simpliste et unilatéral ; nous pensons qu'en fait, on peut retenir quelque chose de presque toutes les méthodes d'exégèse qui ont été proposées par les commentateurs, mais dans une mesure fort inégale.

L'Apocalypse, qui fut dans le passé un des écrits les plus commentés de la Bible, est un très grand livre, et un livre spécifiquement chrétien ; apparenté par sa forme littéraire aux apocalypses juives, il en diffère du tout au tout par ses enseignements et par son esprit ; comme l'a dit spirituellement un critique moderne [3], « si les mains sont celles d'Esaü, la voix est celle de Jacob ». C'est dire combien il est important que le chrétien qui aborde cette œuvre difficile soit guidé dans sa lecture ; les pages qui suivent, en rappelant les errements exégétiques du passé, et aussi, fort heureusement, les progrès peu à peu réalisés, l'aideront, peut-être à ne pas se fourvoyer.

I. — L'Interprétation Millénariste

Le millénarisme, ou espérance d'un règne glorieux du Christ et des justes sur la terre dans la période immédiatement antérieure à la Parousie, dérive avant tout du judaïsme où il se présente comme une survivance de la vieille eschatologie terrestre, après l'introduction tardive de l'eschatologie transcendante (espérance de la résurrection glorieuse et de la félicité éternelle). On s'est demandé parfois si le millénarisme n'avait pas également quelques attaches avec l'eschatologie persane (cf. F. Cumont, *La fin du monde selon les mages occidentaux,* dans *Rev. d'Histoire des Rel.,* 1931, p. 29 sq.).

Le texte principal sur lequel s'appuient les millénaristes est Apoc., xx, 1-6 qui prédit, pour une durée de mille ans, l'incarcération de Satan et un règne corrélatif du Christ et des siens, appelé première résurrection. Deux interprétations de ce passage ont été et sont encore défendues : les uns, les millénaristes, l'entendent au sens littéral, parfois d'une manière grossière et enfantine ; les autres, à la suite de saint Augustin *seconde manière* (dans la *Cité de Dieu,* xx, 7-13 ; mais le grand docteur africain avait cru auparavant au règne de mille ans) l'expliquent de façon symbolique et spirituelle ; souvent ils font rentrer dans les mille ans annoncés par Jean la période actuelle de l'Eglise.

Comme on le voit, l'exégèse millénariste ne concerne directement qu'un passage très limité de l'Apocalypse. Mais, ce qui nous autorise à faire des auteurs qui la préconisent une catégorie à part, c'est qu'elle est le reflet de toute une mentalité qui a connu un développement considérable et donné lieu aux extravagances les plus extraordinaires, des origines de l'Eglise jusqu'à nos jours. Cette mentalité se caractérise par un littéralisme excessif dans l'interprétation de l'ensemble de la révélation johannique : on n'a pas assez tenu compte des procédés artificiels et du langage essentiellement symbolique inhérents au genre littéraire apocalyptique.

C'est un fait que les auteurs les plus anciens qui nous parlent de l'Apocalypse johannique sont millénaristes. C'est le cas en premier lieu de *saint Irénée,* au livre V (30-35) de son *Adversus Hæreses.* Mais il est à noter que le millénarisme d'Irénée, à la différence de celui de nombre de commentateurs plus récents, ne se donne pas en réalité comme une interprétation de l'Apocalypse. L'évêque de Lyon appuie son opinion avant tout sur les dires de Papias et des presbytres d'Asie, qui ne craignaient pas de répandre la croyance aux promesses matérielles les plus fantastiques : par ex. les vignes auront chacune dix mille branches, sur chaque branche il y aura dix mille rameaux, sur chaque rameau dix mille sarments, sur chaque sarment dix mille grappes, sur chaque grappe dix mille raisins, et chaque raisin donnera vingt-cinq mesures de vin... Même chose pour le blé et les autres fruits de la terre [4]. Il est clair que de telles perspectives matérielles vont directement à l'encontre de l'esprit de l'Apocalypse qui ne promet que des biens spirituels et n'ouvre aucune perspective de félicité temporelle. Il est significatif qu'Irénée, qui cite beaucoup de textes de l'Apocalypse [5], n'exploite que très imparfaitement les données de xx, 1-6 ; c'est donc que son millénarisme vient d'ailleurs.

Avant Irénée, *saint Justin,* lui aussi millénariste, avait certes allégué l'Apocalypse (cf. *Dialogue avec Tryphon,* LXXXI, 4), mais comme un argument parmi beaucoup d'autres : textes d'Isaïe, d'Ezéchiel, des autres prophètes ; récits de la création. N'empêche que par la suite croyance millénariste et Apocalypse paraîtront indissociables.

Au dire de saint Jérôme (*De Vir. Illus,* 61), *saint Hippolyte* avait écrit un commentaire sur l'Apocalypse qui est aujourd'hui perdu. Mais dans plusieurs des ouvrages d'Hippolyte : sa Démonstration d'après les Saintes Ecritures de ce qui regarde le Christ et l'Antichrist (plus habituellement désignée par le titre *De Antichristo*), son commentaire de Daniel, les *Capita adversus Caium,* on trouve de nombreuses explications partielles de l'Apocalypse ; elles permettent de conclure que l'auteur est millénariste.

Il en va de même pour *Tertullien* (cf. *Adv. Marc,* III, 24). Le montanisme, né en Phrygie, auquel Tertullien finit par donner son adhésion, se caractérisait par l'attente fébrile de la venue imminente du *Millenium* et de la descente de la Jérusalem céleste dans la plaine située entre Pepuza et Tymion.

Par la suite, si le chiliasme a survécu, c'est surtout grâce aux sectes qui ont toujours fait le plus grand cas de l'Apocalypse comprise très matériellement : Taborites de Bohême au XV^e^ siècle, anabaptistes au XVI^e^ s., labadistes (disciples de l'hérétique français Jean Labadie) au XVII^e^ s., darbystes, mormons, adventistes et témoins de Jéhovah aux XIX^e^ et XX^e^ siècles.

[3] W. Hadorn, *Die Offenbarung des Johannes,* Leipzig, 1928, p. 8.

[4] Cf. J. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme,* Desclée, Paris, 1958, p. 345 sq.

[5] C'est à lui que nous devons l'application, devenue courante, des quatre animaux d'Apoc., IV, 6-8 aux quatre Evangélistes (*Adv. Hær.,* III, 11, 8).

Il est à noter que sans partager les vues extravagantes de J. A. Bengel, (*Gnomon Novi Testamenti, Apocalypsis*, Tübingen, 1742), de grands noms de l'exégèse protestante moderne sont plus ou moins millénaristes, c'est-à-dire qu'ils admettent une manifestation finale du règne du Christ ici-bas : F. Godet, *Etudes Bibliques*, Paris, 1874, vol. II, p. 357 ; — H. Bietenhard, *Das tausendjährige Reich*, Berne, 1944 ; — M. Rissi, *Zeit und Geschichte in der Offenbarung des Johannes*, Zürich, 1952 ; — Th. Zahn, *Die Offenbarung des Johannes*, Leipzig - Erlangen, 1924 - 1926 ; — Ch. Brütsch, *Clarté de l'Apocalypse*, Genève, 1955.

Les trois derniers ouvrages que nous venons de mentionner sont de grande valeur. Celui de *Rissi*, qui définit excellemment de qu'est le temps de l'Eglise d'après la révélation johannique, interprète Apoc., XX, 1-4, dans le sens du millénarisme le plus strict en faisant appel au double parallélisme avec Ez., XXXVII et I Cor., XV. Le commentaire de *Zahn*, qui fait revivre d'une manière étrange les rêveries de Papias et d'Irénée (descente sur la terre de la Jérusalem céleste entre les noces de l'Agneau et le jugement dernier), se recommande par une étude approfondie des commentaires de l'antiquité chrétienne. D'un chiliasme beaucoup plus modéré, le commentaire de *Brütsch* se fait remarquer par la richesse de son information et la sûreté habituelle de son jugement exégétique ; il peut être lu avec profit par des catholiques avertis.

Comme l'Eglise n'a jamais condamné officiellement le millénarisme, certains exégètes catholiques n'ont pas craint de lui manifester une certaine sympathie. On peut citer notamment : Chabauty, *Etudes... sur l'avenir de l'Eglise catholique selon le plan divin*, Poitiers, 1890 ; — M. Chasles, *Celui qui revient*, Avignon, 1936. Malgré tout, l'Eglise se défie du chiliasme, et un décret du St-Office du 21 juillet 1944 déclare que celui-ci « ne peut être enseigné en toute sécurité » — *tuto doceri non posse* — même sous sa forme mitigée.

Ce qui d'ailleurs est blâmé dans ce décret, c'est uniquement l'idée que le Christ reviendrait visiblement sur la terre avant la Parousie. Or, même des protestants comme Michaelis et Brütsch le reconnaissent sans difficulté (cf. *Clarté de l'Apocalypse*, p, 273, note 1), cette idée est tout à fait étrangère à la révélation johannique. Le problème de l'interprétation objective de XX, 1-6 demeure ouvert. Il est à noter que le livre du P. Féret (*L'Apocalypse de saint Jean, vision chrétienne de l'histoire*, Paris, 1943), dont l'exégèse se rapproche de celle de F. Godet (attente d'un plein essor de la civilisation chrétienne avant la fin du monde) n'a jamais fait l'objet d'une censure quelconque.

II. — Le Système de la Récapitulation

L'Apocalypse johannique donne l'impression de redites fréquentes. Il en va ainsi notamment pour ce qui est des septénaires. Le chiffre sept symbolisant la plénitude, si l'histoire de l'Eglise se trouve représentée par un septénaire, ne faut-il pas penser que le dernier maillon de cette chaîne nous conduira au terme de l'histoire, c'est-à-dire à la Parousie ? Et alors comment se fait-il que l'Apocalypse nous présente au moins trois septénaires qui se font suite : les sceaux, les trompettes et les coupes ?

C'est de la constatation de ces apparentes répétitions qu'est né le système de la récapitulation ; il propose de voir dans l'Apocalypse, non pas une série continue d'événements, mais la description réitérée des mêmes faits sous des formes diverses. L'initiateur de cette méthode d'explication paraît être *Victorin*, évêque de Pettau en Styrie, mort martyr sous Dioclétien. Victorin est le premier auteur qui nous ait laissé un commentaire suivi de l'Apocalypse (*P. L.* 5, 281-344 ; *Corpus* de Vienne, 39). A la manière d'Irénée et d'Hippolyte, il est millénariste, mais l'intérêt de son exégèse réside principalement dans le principe suivant qui la commande : il y a progression chronologique jusqu'au sixième sceau ; à partir de là, c'est l'époque de la dernière persécution qui est décrite, tout d'abord dans le septénaire des trompettes, et une seconde fois, d'une façon plus complète, dans celui des coupes :

> « *Et licet repetat per phialas, non tamen quasi bis factum dicitur, sed quoniam semel futurum a Domino decretum ideo bis dicitur ; quod ergo in tubis minus dixit, hic in phialis est. Non aspiciendus est ordo dictorum, quoniam sæpe Spiritus Sanctus, ubi ad novissimi temporis finem percurrerit, rursus ad eadem tempora redit et supplet ea quæ minus dixit, nec requirendus est ordo in apocalypsi, sed intellectus sequendus est eorum quæ prophetata sunt* » (sur Apoc. XI, 8).

Dans un commentaire malheureusement perdu, mais qui a pu être reconstitué grâce aux larges citations qu'en ont faites des exégètes postérieurs (Primasius, Beatus...)[6], le donatiste *Tyconius* († vers 390) formule de manière plus précise, et en même temps généralise la théorie de la récapitulation :

> « *Advertendum præterea est et ante oculos cordis habendum narrationis genus, quod Spiritus Sanctus in isto libro in omni periocho servavit ; usque ad sextum enim numerum ordinem custodivit ; et, prætermisso septimo, recapitulat... ; sed ipsa recapitulatio pro locis accipienda est... Tamen fixum servat, ut a sexto recapitulet.* » (Ce passage, reproduit à la fois par Beatus et Primasius, se trouve à la fin du commentaire de Apoc., VI).

Dans les temps anciens, le même système d'explication a été adopté par un grand nombre d'auteurs. Citons seulement les principaux : *S. Augustin* (*Cité de Dieu*, XX, 17) ; *André de Césarée* (VIe ou VIIe *s., P.-G.*, 106) ; *Primasius* († avant 567 ; *P. L.*, 68) ; *Bède le Vénérable* († 735, *P. L.*, 93) ; *Beatus de Liébana* (seconde moitié du VIIIe s. : *Beati in Apocalypsim libri duodecim*, édité par H. A. Sanders, Roma, 1930)[7] ; — *Ambroise Ansbert* ou *Autpert* († vers 781 ; *P. L.* 17, 763-970) ; *Alcuin* († 804 ; *P. L.*, 100) ; — *Aréthas de Césarée* († vers 932 ; *P. G.*, 106) ; — *Bruno d'Asti*

[6] Sur la reconstitution du commentaire de Tyconius, cf. I. M. Gomez, *El perdido Comentario de Ticonio al Apocalipsis. Principios de critica literaria y textual para su reconstruccion*, dans *Miscellanea Biblica B. Ubach*, Montiserrati, 1953, p. 387-412.

[7] Cf. M. del Alamo, *Los Commentarios de Beato al Apocalypsis y Elipando*, dans *Miscellanea G. Mercati*, vol. II, Città del Vaticano, 1946, p. 16-33.

ou de *Segni* († 1123 ; *P. L.*, 165, 605-736). Avec ce dernier nom, nous sommes conduits jusqu'à la grande période scolastique du Moyen Age, qui (en plus des commentaires d'inspiration traditionnelle) sera marquée par une exégèse de l'Apocalypse d'une orientation toute différente, comme nous le verrons au paragraphe suivant.

De tous les commentateurs modernes, le *P. Allo* (*Saint Jean, l'Apocalypse,* Paris, 1921 ; 4e édit. 1933) est peut-être celui qui a fait le plus grand cas du système de la récapitulation. Voici comment il conçoit la marche générale de l'Apocalypse.

Après le septénaire des lettres (II-III), qui n'a pas directement de portée prophétique et concerne l'état actuel des Eglises d'Asie, les deux septénaires des sceaux et des trompettes décrivent l'avenir du monde, surtout profane, depuis la glorification du Christ jusqu'au jugement dernier, dont nous avons déjà l'annonce en XI, 15-18. Les chap. XII à XXI, 8, reprennent la même prophétie de l'histoire de l'humanité depuis l'exaltation céleste du Sauveur jusqu'à sa Parousie, mais en l'envisageant cette fois-ci par rapport à l'Eglise. C'est dire que les calamités des coupes, appelées pourtant « *les dernières plaies* » (XV, 1), ne succèdent pas chronologiquement à celles des trompettes. Le Règne de mille ans, lui non plus, ne concerne pas une période déterminée de l'histoire, mais se confond avec toute la phase terrestre du Règne de Dieu établi depuis la Résurrection.

Ce qui est regardé par Allo comme une troisième partie de l'Apocalypse (XXI, 9 à XXII, 5), après le septénaire des lettres (II-III) et la longue section prophétique (IV - XXI, 8), n'est lui aussi qu'une récapitulation de ce qui précède ; en effet elle renferme

« une image transcendante de l'Eglise, aussi bien sur la terre que dans le ciel, aussi bien sous le régime de la grâce que dans la gloire, dans le temps que dans l'éternité ; mais c'est la gloire de son état définitif dans l'éternité qui jette sa lumière sur toute la description, contrairement aux scènes des chapitres XI et XII où l'Eglise était exclusivement représentée dans son état militant » (p. CV).

La connaissance approfondie qu'avait le Père *J. Bonsirven* de la littérature juive le prédestinait à expliquer l'Apocalypse. En fait son commentaire de la collection « Verbum salutis » (*L'Apocalypse de saint Jean,* Paris, 1951) n'ouvre aucune voie nouvelle. Il a été traduit en italien par *U. Massi, L'Apocalisse di S. Giovanni,* Roma, Studium, 1958. L'auteur adhère fermement au système de la récapitulation et regarde comme simultanées les trois grandes séries des sept sceaux, des sept trompettes et des sept coupes.

Le livre de *Mgr Cerfaux* et *J. Cambier* dans la collection « Lectio Divina » (*L'Apocalypse de saint Jean lue aux chrétiens,* Paris, 1955) s'inspire lui aussi de la théorie de la récapitulation, mais d'une manière moins systématique. Il y a comme deux Apocalypses successives qui d'ailleurs chevauchent l'une sur l'autre : l'apocalypse classique et l'apocalypse de l'Eglise. Les visions des trompettes et celles des coupes ne sont que des prises de vue différentes des mêmes événements. Le règne de mille ans signifie seulement que tout chrétien qui verse son sang pour le Christ jouit dès maintenant de la félicité éternelle.

Cependant, pour les derniers chapitres (XXI, 9 à XXII, 5), on ne pense pas, à l'encontre d'Allo, qu'il faille admettre une autre perspective que celle de la fin des temps entendue au sens strict : la péricope de XXI, 24-27, qui semblerait introduire une autre perspective, celle de l'Eglise de la terre, lumière des nations, en laquelle rien de souillé ne peut entrer, s'explique par la reprise d'images prophétiques traditionnelles ; en XXII, 2, le verbe n'étant pas exprimé, on traduit par un passé : les feuilles de l'Arbre de vie *servaient* à la guérison des nations, ce qui exclut l'idée qu'il y a encore dans la Jérusalem symbolique des hommes faibles et pécheurs.

III. — Le Système de l'Histoire Universelle (*Welt-* ou *Kirchengeschichtlich*)

A la fin du XIIe s., vers 1195, avec l'*Expositio in Apocalypsim* de Joachim de Flore, abbé du monastère de ce nom en Calabre († vers 1201) s'affirme une méthode nouvelle d'explication de la révélation johannique, le système de l'histoire universelle [8].

Non content de décomposer l'histoire du monde en trois âges : l'âge du Père, d'une durée de 42 générations (Ancien Testament), l'âge du Fils d'une durée égale de 42 générations (le Nouveau Testament des origines à 1260), et l'âge du Saint-Esprit (à partir de 1260), Joachim discerne dans l'histoire de l'Eglise sept périodes qu'il trouve décrites successivement dans l'Apocalypse : 1° les Apôtres en lutte contre les Juifs (II-III) ; 2° les Martyrs, de Néron à Dioclétien, en lutte contre les Romains (IV-VII) ; 3° les Docteurs en lutte contre les Ariens (VIII-XI) ; 4° les Vierges, c'est-à-dire les Ordres Religieux, en lutte contre les Musulmans (XII-XIV) ; 5° la cinquième période, celle de la lutte de l'Eglise contre Babylone (= le Saint Empire dégénéré) est celle-là même où vit Joachim, ce qui permet à l'auteur d'établir les concordances les plus extraordinaires entre les données de l'Apocalypse et l'histoire de son temps. Puis viendront l'époque de l'Antichrist (6e période), le Millenium (7e période), et enfin l'ère de la consommation.

Tandis que l'âge du Père fut celui des gens mariés et l'âge du Fils celui des clercs, l'âge du Saint - Esprit sera marqué par l'apparition d'un nouvel ordre de moines contemplatifs qui défendra l'Eglise contre ses ennemis et attirera les fidèles à la vie contemplative.

Comme la sainteté personnelle du moine de Calabre ne faisait pas de doute et que ses dons étaient éminents [9], il jouissait d'un immense prestige, et ses rêveries égarèrent beaucoup d'imaginations. Ses

[8] Joachim de Flore avait eu des précurseurs ; cf. W. Kamlah, *Apk und Geschichtstheologie, Die mittelalterliche Auslegung der Apk vor Joachim von Fiore,* Berlin, 1935. Rappelons que Joachim qui avait d'abord appartenu à l'Ordre de Cîteaux, s'en était séparé pour fonder un nouvel Ordre qui n'eut qu'une importance locale en Italie ; il se répandit presque exclusivement en Calabre.

[9] Il faut se garder se juger Joachim de Flore uniquement d'après la critique que nous faisons de son exé-

divers écrits joints ensemble (*Concordia Veteris et Novi Testamenti, Expositio in Apocalypsim, Psalterium decem chordarum*) furent regardés par ses disciples comme l'*Evangile Eternel* dont il est question en Apoc., XIV, 6-7 [10].

Les franciscains spirituels exploiteront les idées de Joachim, souvent même contre la papauté. Selon *Pierre de Jean Olivi* ou *Olieu* [11] († 1298), dans ses *Postilla super Apocalypsi*, l'âge de l'Esprit a commencé avec la fondation de l'ordre franciscain, et un Antichrist mystique, précurseur de l'Antichrist final, est déjà présent sur la terre. Dans son *Arbor vitæ crucifixæ*, *Ubertin de Casale* († 1320) appliquera à Boniface VIII et à Benoît XI la description de l'Antichrist mystique donnée par Olivi.

Attaché à la théorie de la récapitulation, Joachim de Flore et ses successeurs pensaient que chacune des cinq premières périodes de l'histoire de l'Eglise résumait en elle et annonçait dans les grandes lignes les luttes que l'Eglise aura à endurer jusqu'à la victoire définitive. Beaucoup plus systématique encore et strictement chronologique est le point de vue de *Nicolas de Lyre*, exégète et théologien franciscain, né à Lyre près d'Evreux vers 1270, mort en 1340 (*Postillæ perpetuæ, sive prævia Commentaria in universa Biblia*, 5 vol. Rome, 1471-1472) [12]. Fidèle à la répartition des événements en sept âges distincts, ce commentateur voit dans l'Apocalypse un exposé *sans répétition* de l'histoire entière de l'Eglise depuis sa fondation jusqu'à la fin des temps.

Quelques exemples suffiront à donner une idée de la fantaisie des applications : les sept sceaux vont du Christ à Julien l'Apostat, les sept trompettes de Julien à Chosroès et à Mahomet, les sept coupes de Charlemagne à Henri IV d'Allemagne ; la mensuration du Temple et de l'autel en XI, 1, c'est le pape Félix instituant la fête de la Dédicace des églises ; l'ouverture du temple céleste en XI, 19, c'est l'institution de la fête de la Purification ; les deux Témoins du même chapitre sont le patriarche de Constantinople Mennas et le pape Silvère ; la Femme du chap. XII est l'Eglise de Jérusalem tourmentée par le roi des Perses, Chosroès, qui en 605 ravagea les pays catholiques et surtout Jérusalem ; l'enfant mâle mis au monde par la Femme, c'est l'empereur Héraclius, très favorable à l'Eglise ; l'incarcération de Satan en XX, 1-3 coïncide avec la fondation de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Il est à noter que les idées bizarres de Nicolas de Lyre ont été, en grande partie, reproduites dans un commentaire dû à la plume du fondateur de l'Institut séculier des Barthélémites, *Barthélemy Holzhauser*, mort en 1658 en odeur de sainteté et déclaré vénérable par l'Eglise. Tant il est vrai que la sainteté personnelle ne garantit pas nécessairement la rectitude des opinions exégétiques !

Prolongeant les vues de Joachim de Flore et de ses disciples, *Wiclef* († 1389), dans son *Dialogus*, considère la papauté comme l'Antichrist. Pareillement *Luther* se plaira à voir dans les Deux Bêtes du chap. XIII le Pape et l'Empereur devenus alliés. Dans le monde protestant et dans les diverses sectes hostiles au catholicisme, des explications de cette espèce ainsi que l'identification de Babylone avec la Rome des papes deviendront monnaie courante. Il n'est que juste de reconnaître que les commentateurs protestants actuels, qui entendent faire œuvre scientifique, ont complètement renoncé à ces divagations.

D'une manière générale, les exégètes sérieux ne songent plus aujourd'hui à soutenir une application détaillée de l'Apocalypse à l'histoire universelle. Le remarquable commentaire de W. Hadorn (*Die Offenbarung des Johannes*, Leipzig, 1928, dans *Theologischer Handkommentar zum N. T.*), qui souligne que l'exégèse de l'Apocalypse doit être tout à la fois *reichgeschichtlich* et *endgeschichtlich*, renonce cependant à toute application concrète : aucun personnage ou événement historique précis n'est prédit à proprement parler ; seulement, comme l'Apocalypse dégage les lois fondamentales qui régissent le Royaume de Dieu, chaque époque de l'histoire de l'Eglise se trouve éclairée par elle.

Cependant, encore maintenant, on nous présente de temps à autre des rééditions modernisées et atténuées des idées de Joachim de Flore et de Nicolas de Lyre.

En 1937 *J. du Plessis*, professeur de droit aux Facultés Catholiques d'Angers, publiait à Paris un ouvrage en deux tomes : *Les Derniers Temps d'après l'histoire et la prophétie*. Le second tome est consacré à l'Apocalypse. L'auteur, qui se proclame historien, mais n'est pas un exégète, semble peu au courant des caractéristiques et des procédés du genre littéraire apocalyptique. A ses yeux, les sept lettres du début de l'Apocalypse décrivent les sept âges de l'Eglise, les sept sceaux sept étapes que l'Eglise doit parcourir, les sept trompettes sept épreuves redoutables qu'elle doit connaître, les sept coupes sept châtiments terrestres des ennemis de Dieu.

Particulièrement curieuse est l'exégèse prophétique des lettres appuyée sur l'étymologie : Ephèse, cité de l'envoi (ἐφίημι = j'envoie) correspond à l'Eglise des Apôtres ; Smyrne, cité de la myrrhe (σμύρνη), à l'Eglise des martyrs ; Pergame, ville du parchemin, à l'Eglise des Pères ; Thyatire, cité du sacrifice perpétuel (θύω : je sacrifice ; ατειρής : incessant), à l'époque du Sacerdoce et de l'Empire ; Sardes, cité de la purification (σαρῶ : je balaie), à l'Eglise de la réforme ; Philadelphie, cité de la fraternité humaine, à l'époque de la grande action sociale et missionnaire de l'Eglise ; Laodicée, cité du châtiment des peuples, à l'époque du jugement dernier.

Plus séduisante est la thèse de doctorat de *L. Poirier*, sur laquelle le P. Benoît (*Rev. Bibl.* 1948, p. 129-130) a porté un jugement bienveillant :

gèse de l'Apocalypse ; cf. à son sujet H. de LUBAC, *Exégèse médiévale, Les quatre sens de l'Ecriture*, 2e partie, I, Paris, 1961, p. 437-558.

[10] Dans la collection *Les Textes du Christianisme* (Edit. Rieder) se trouve une anthologie de l'Evangile Eternel : *Joachim de Flore, L'Evangile Eternel, Première traduction française précédée d'une biographie*, par Emmanuel ÆGERTER, Paris, 1928.

[11] Cf. *Le vrai nom du Frère Mineur Petrus Johannis Olivi*, Annales du Midi, t. XXXV, 1913, p. 68.

[12] Sur Alexandre de Brème, précurseur de Nicolas de Lyre, cf. *Franzisk. Studien*, 24 (1937), p. 201-259 ; 305-363.

Les sept Eglises ou le premier septénaire prophétique de l'Apocalypse, Montréal, 1943. Comme le dit le sous-titre de ce travail, il est destiné à montrer que les lettres aux sept églises ont un caractère prophétique et visent l'Eglise universelle de tous les temps. C'est ce que prouveraient notamment le chiffre de sept églises destinataires, la disposition rythmée du texte, le lien du premier septénaire avec ceux qui suivent, enfin la *progression des promesses* qui, s'adressant non pas à des individus, mais au nouveau peuple de Dieu, reproduiraient les étapes successives de l'ancienne alliance : 1° Ephèse : paradis et chute (cf. la promesse du fruit de l'Arbre de vie) ; 2° Smyrne : captivité en Egypte (cf. la promesse d'exemption de la seconde mort) ; 3° Pergame : exode et conquête de Canaan (cf. référence à la manne et à l'épisode de Balaam) ; 4° Thyatire : royaume de David et de Salomon (cf. en II, 27 le sceptre de fer qui brise les nations) ; 5° Sardes : le schisme (cf. III, 4 : les justes en vêtements blancs opposés à ceux qui souillent leurs vêtements) ; 6° Philadelphie : restauration postexilienne (cf. III, 12, images de la colonne et du temple) ; 7° Laodicée : restauration asmonéenne (en III, 21, promesse d'un trône). En conséquence les lettres de l'Apocalypse annonceraient, d'ailleurs dans leurs grandes lignes seulement, les sept époques de l'histoire de l'Eglise : Eglise primitive, persécutions, hérésies, millénaire béni du Moyen Age, l'âge où nous sommes et qui se caractérise par l'esprit de révolte, la persécution de l'Antichrist, enfin le retour du Christ.

Comme exemple typique des bizarreries insoutenables auxquelles peut conduire l'ignorance totale des lois du genre littéraire apocalyptique, il vaut la peine de citer un commentaire paru en 1955 à Quito (Equateur) : *Visiones del Apocalypsis, Agonia y Triunfo de la Iglesia Catolica en un proximo porvenir.* L'auteur, qui a pris le pseudonyme d'*Athon Bileham* (= L'ânesse de Balaam), rapproche les sept sceaux des sept sacrements, les sept trompettes de sept apôtres, les sept coupes de sept prophètes ; surtout il croit que les sept lettres du début visent sept royaumes actuels qui seraient désignés dans l'ordre suivant : France, Espagne, Italie, Angleterre, Byzance, Amérique espagnole, Autriche. L'église de Philadelphie qui ne reçoit aucun blâme ne serait autre que l'Amérique espagnole, et plus précisément encore la capitale de l'Equateur, patrie de l'auteur. Bien avant Christophe Colomb, saint Jean aurait ainsi découvert l'Amérique !

IV. — Le Système Eschatologique (*endgeschichtlich*)

La singularité des vues de Joachim de Flore et de Nicolas de Lyre, la manière arbitraire dont ils traitaient les symboles de l'Apocalypse pour leur faire désigner comme de force les menus faits de l'histoire de l'Eglise provoquèrent aux XVI^e et XVII^e siècles une réaction tout à fait salutaire. C'est au sein de l'Eglise catholique que cette réaction fut la plus sensible.

Elle eut pour résultat la formulation d'une nouvelle méthode d'explication, la méthode strictement eschatologique : l'Apocalypse vise avant tout la fin du monde et ses signes précurseurs ; les calamités, les guerres et les persécutions qu'elle annonce se rattachent presque toutes à cette époque ultime de l'histoire. Dans ces conditions, il n'est plus besoin de forcer le sens des termes pour les adapter à la réalité passée ou actuelle ; il y a tout lieu de croire que les oracles de Jean se réaliseront à la lettre : *hæc verba intelligenda sunt ut sonant,* répète-t-on fréquemment.

L'inventeur de ce système est le jésuite espagnol *Ribeira* (*Commentarius in sacram beati Joannis Apocalypsim,* Salamanque, 1591), au dire de Bousset (*Die Offenbarung des Johannes,* Göttingen, 1896, p. 105) un des premiers commentaires auquel on puisse attribuer une valeur scientifique. Selon Ribeira, seuls les cinq premiers sceaux ont trait à l'histoire primitive de l'Eglise, depuis la prédication des Apôtres jusqu'à Trajan ; du sixième sceau à la fin du livre, tout se rapporte aux derniers temps, ce qui permet d'entendre à la lettre les chiffres 3 ans et demi, 42 mois et 1260 jours. L'Apocalypse se compose essentiellement de deux parties : jusqu'au chapitre XI nous avons la description des calamités antérieures au règne de l'Antichrist ; du chapitre XII au chapitre XX, l'auteur prédit le règne de l'Antichrist et la persécution qui doit l'accompagner.

Cette explication si commode, trop commode même, qui permet de faire fond sur l'avenir pour débrouiller les passages les plus difficiles, rencontra tout de suite un vif succès. Elle se retrouve avec plus ou moins de variantes dans les commentaires de plusieurs jésuites du XVII^e s. : *Viégas* (1601), *Pereyra* (1606), *Cornelius a Lapide* (1625), *Menochius* (1631). Par la suite la même explication eschatologique a été souvent reprise ; citons seulement quelques noms : *Bisping* (Münster, 1876), *Gallois* (articles de la *Revue Biblique*), 1895), *Corluy* (*Dictionnaire de la Bible de Vigouroux,* t. I, col. 753-754), *Cornely-Merk* (*Manuel d'Introduction aux Saintes Ecritures,* Paris, 1928).

Parmi les commentaires scientifiques récents qui se rattachent à ce système, nous retiendrons surtout ceux de *Wikenhauser, Lohmeyer, Baldensperger, Camps* et *Lilye.*

Précédé par un opuscule sur le sens de l'Apocalypse (*Der Sinn der Apokalypse des hl. Johannes,* Münster, i. W. 1931), le commentaire de *A. Wilkenhauser* (*Offenbarung des Johannes übersetzt und erklärt,* dans *Regensburger Neues Testament,* Regensburg, 1947 ; 3^e édition, 1959) tend à faire voir dans l'Apocalypse le livre de Daniel du Nouveau Testament. S'inspirant à la fois de Daniel et du discours eschatologique (Mc, XIII par.), l'auteur de l'Apocalypse décrit les phases diverses du drame eschatologique, non sans d'ailleurs se priver, à l'exemple de Daniel, de faire de nombreuses allusions à l'histoire de son temps. Dans la prophétie de Jésus également, l'histoire contemporaine, c'est-à-dire la ruine de Jérusalem et de son temple (*Zeitgeschichte*) et la perspective de la fin, c'est-à-dire le retour du Christ (*Endgeschichte*) sont liées indissolublement.

Beaucoup plus délibérément eschatologique est le commentaire de *E. Lohmeyer* paru en 1926 .

Die Offenbarung des Johannes, Tübingen (dans *Handbuch zum N. T. herausgegeben von H. Lietzmann*), réédité après la mort de Lohmeyer, par *G. Bornkamm*, 1953. Selon Lohmeyer, tout dans l'Apocalypse, des chap. IV à XXI, est eschatologique; même au chap. V l'intronisation de l'Agneau, même au chap. XII la naissance et l'exaltation céleste du Messie n'ont rien à voir avec l'histoire évangélique, l'événement de Bethléem ou le prodige du matin de Pâques. Pareillement la Femme-Babylone n'aurait rien à voir avec la Rome historique, mais serait une entité diabolique du monde invisible ; pareillement encore les Deux Bêtes du chap. XIII, imitées de Léviathan et de Behémoth, seraient des monstres démoniaques sans aucun rapport avec l'histoire. Aussi bien, aux yeux de l'auteur de l'Apocalypse, passé, présent et avenir seraient-ils en quelque sorte interchangeables, ce qui revient à dire en fin de compte qu'il professait une conception intemporelle du salut.

En 1928 paraissait dans la Bible du Centenaire (t. IV, p. 413-440) un bref commentaire dû à la plume de *G. Baldensperger* ; il se rattache à l'école eschatologique. A la différence de Lohmeyer, Baldensperger ne va pas jusqu'à récuser toute allusion historique ; cependant, selon lui, Jean n'a aucune idée d'une histoire qui dure ; il n'annonce que la fin du monde, à ses yeux toute proche.

De ce commentaire on peut rapprocher celui de l'exégète catholique *Sickenberger : Johannesapokalypse* (Bonn 1939, réédité en 1942). L'auteur se fait, lui aussi, le défenseur d'une explication purement eschatologique, sans relation précise avec l'histoire contemporaine.

Le 22e volume de la Bible de Montserrat (*La Bibbia, Versio dels textos originals i Commentari pels monjos de Montserrat* ; Abbaye de Montserrat, 1958) contient, outre les Epîtres Catholiques, expliquées par R. M. Diaz, un commentaire de l'Apocalypse dû à la plume de *Don Giu M. Camps* (p. 221-252). Ce commentaire peut être rattaché à l'école dite eschatologique en ce qu'il regarde l'avènement du Royaume comme le thème fondamental de l'Apocalypse : annonce de la venue du Royaume (VI, 1 - XI, 18) ; persécutions sataniques destinées à empêcher l'avènement du Royaume (XI, 14 - XIII, 13) ; jugement divin des persécuteurs (XIV, 1 - XIX, 21) ; le règne de mille ans (XX, 1-15) ; la Jérusalem nouvelle (XXI-XXII).

La collection « Bibliothèque Historique » (Payot) a fait paraître une traduction par J. L. Pidoux d'un livre de *H. Lilye*, évêque luthérien de Hanovre : *L'Apocalypse, le dernier livre de la Bible*, Paris, 1959. Comme le précédent, ce commentaire s'inspire de l'école eschatologique : l'Apocalypse est avant tout une annonce de la fin des temps et de la dernière apparition du Christ.

V. — L'application a l'histoire contemporaine et l'école *zeitgeschichtlich*

Au milieu du XVIe siècle, une nouvelle orientation exégétique fut inaugurée par un religieux hiéronymite belge, *Henten*, alors professeur de la Faculté de Louvain, et qui devait entrer plus tard dans l'Ordre de saint Dominique.

Henten nous expose ses vues dans la préface à une édition du commentaire d'Aréthas (1547). Il est le premier à avoir reconnu que la partie prophétique de l'Apocalypse comporte deux grandes sections : VI-XI et XII-XIX ; selon lui, la première section est consacrée à l'abrogation de la synagogue, et la seconde à la ruine du paganisme romain, avec toutefois cette suggestion étrange qu'elle annoncerait *en même temps* la persécution que l'Islam déchaînera contre l'Eglise ainsi que l'anéantissement futur de cette secte. On retrouve les mêmes idées fondamentales dans l'ouvrage d'un Jésuite espagnol, *Salmeron : In Johannis Apocalypsim prœludia*, Cologne, 1614. Comme en 1557-1558 Salmeron avait été secrétaire du cardinal Caraffa à Bruxelles, il est permis de supposer qu'à ce moment là il eut la possibilité de lire les travaux de Henten.

C'est en dépendance de Henten et de Salmeron qu'un autre jésuite espagnol, *Alcazar*, écrivit son grand commentaire : *Vestigatio arcani sensus in Apocalypsi*, Anvers 1614 et 1619. A l'instar de ses prédécesseurs, il prône une division de l'Apocalypse en deux sections : *synagogœ abolitio et excidium gentilismi*. Toutefois, fort heureusement, il laisse complètement de côté la prétendue référence secondaire des chap. XIII-XIX à Mahomet.

Nous croyons utile de donner ici les grandes grandes lignes de l'exégèse fouillée d'Alcazar, d'après le résumé que nous en offre W. Bousset, p. 106-107 [13]. Les quatre premiers sceaux se réfèrent à la prédication apostolique et au triomphe de l'Evangile ; le sixième sceau au siège de Jérusalem. Le chap. VII décrit la délivrance des chrétiens de Palestine et les chap. VIII et IX les malheurs qui s'abattirent sur les Juifs pendant la guerre avec les Romains. Au chap. X l'Evangile passe des Juifs aux Gentils. Le chap. XI a trait à la destruction de Jérusalem, et les deux témoins symbolisent l'Eglise qui se relève avec une splendeur nouvelle et convertit une partie des Juifs. Le chap. XII ouvre la seconde section du livre. La Femme est la communauté judéo-chrétienne qui enfante (à Rome) l'Eglise ethnico-chrétienne et aussitôt après doit subir la persécution de Néron. La première Bête du chap. XIII est l'Empire romain, la seconde Bête la sagesse de la chair et le chiffre 666 l'orgueil de la vie. L'effusion des sept coupes signifie la victoire progressive remportée sur l'Empire romain par le christianisme. En XIX, 11 sq. on assiste à la conversion complète de l'Empire. L'ange qui enchaîne Satan est Constantin. C'est alors que commence le règne de mille ans qui doit durer jusqu'à la fin du monde.

Avec Alcazar, proclame Bousset, commence l'exégèse proprement scientifique de l'Apocalypse. Nous croyons cet éloge parfaitement mérité. Il est à noter qu'Alcazar n'use jamais de la récapitulation et que de plus il renonce sagement à chercher dans l'Apocalypse une annonce détaillée de l'avenir de l'Eglise ; il y lit seulement d'une manière beaucoup plus vague la prophétie de son triomphe sur l'Empire romain.

[13] Allo et Rongy ne font guère que reproduire à peu près mot à mot ce résumé de Bousset.

Non sans raison, on a reproché aux successeurs d'Alcazar de n'avoir pas imité sa prudente sobriété. C'est le cas notamment du protestant *Grotius* (*Adnotationes in Novum Testamentum*, Paris, 1644) qui fit preuve de courage en répudiant l'interprétation antipapale, de rigueur alors chez les protestants, pour se mettre à l'école du Jésuite Alcazar, mais qui en même temps eut le tort de pratiquer les applications les plus arbitraires ; c'est ainsi qu'au chap. XI il découvre la révolte de Barchokhébah, au chap. XII Simon le Magicien, au chap. XIII Apollonius de Tyane.

Le même reproche peut être adressé à *Hammond* (*Paraphrase and Annotations upon the New Testament*, London, 1653) qui introduisit en Angleterre l'exégèse de Grotius ; à *Hervé* (*Apocalypsis Joannis Apostoli explanatio historica*, Lyon, 1684) et à *Bossuet* (*L'Apocalypse avec une explication*, Paris, 1689), l'un et l'autre disciples d'Alcazar et de Grotius. Bossuet en particulier s'est livré à de véritables tours de force pour faire voir dans les chap. XIII-XIX une prédiction circonstanciée de la persécution de Dioclétien. Mais il y a également des choses excellentes dans son commentaire, et on ne peut qu'approuver les lignes suivantes de la préface :

« Je ne puis consentir au raisonnement de ceux qui renvoient l'accomplissement (de l'Apocalypse) à la fin des siècles ; car les combats de l'Eglise et ce qui allait arriver tant aux Juifs qu'aux Gentils, en punition du mépris de l'Evangile, la chute des idoles et la conversion du monde, et enfin la destinée de Rome et de son empire étaient de trop grands et tout ensemble de trop prochains objets pour être cachés aux prophètes de la nouvelle alliance ; autrement, contre la coutume de tous les prophètes précédents, il eût été transporté au dernier temps, en passant par dessus tant de merveilles qui allaient paraître, quoique l'Eglise naissante eût tant besoin d'en être instruite. »

Aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, les idées de Bossuet sur l'Apocalypse ont rencontré une large audience. Parmi les auteurs qui s'inspirent de lui, citons : Aubert de Versé, *La Clef de l'Apocalypse*, Paris, 1703 ; — Dupin, *Analyse de l'Apocalypse*, Paris, 1712 ; — Dom Calmet, *Commentaire littéral*, tome VIII, Paris, 1726 ; — Bacuez, *Manuel Biblique*, Paris, 1897 ; — L. Billot, *La Parousie*, Paris, 1920.

Le prolongement scientifique moderne de l'exégèse d'Alcazar a été appelé par les allemands l'école *zeitgeschichtlich*. Cette école a parfois produit des œuvres d'un rationalisme foncier qui excluent de l'Apocalypse tout surnaturel et toute vue prophétique et n'y voient qu'une histoire symbolique des événements contemporains de l'auteur.

L'ouvrage le plus typique à cet égard est *L'Antéchrist* de *E. Renan*, Paris, 1871. Renan cherche un correspondant historique aux divers détails de l'Apocalypse : VI, 6 ferait allusion à la cherté des vivres en 68 ; VIII, 7 à des orages des années 67, 68 et 69 ; la montagne incandescente de VIII, 8 à l'île volcanique de Théra ; VIII, 10 à un bolide dont la chute fut mise en rapport avec l'infection de quelque réservoir d'eau ; VIII, 11 à des éclipses ou à l'orage épouvantable du 10 janvier 69 ; le puits de l'Abîme de IX, 2, pourrait être la solfatare de Pouzzoles ; les deux Témoins du chap. XI doivent être des personnages importants de l'Eglise de Jérusalem.

Il ne faudrait pas croire que l'orientation rationaliste soit essentielle à l'école *zeitgeschichtlich*. Plusieurs ouvrages modernes qui s'en inspirent sauvegardent néanmoins la valeur religieuse de la révélation johannique. Citons seulement les noms les plus importants : *M. Kiddle* (*The Revelation of St John*, dans *The Moffatt New Testament Commentary*, London, 1940, réédité plusieurs fois depuis) soutient que Jean, qui a en vue l'Eglise de son temps, décrit les événements de la fin en s'inspirant constamment des caractéristiques et des préoccupations de son époque. Des idées tout à fait semblables avaient déjà été exprimées par *J. Rohr*, *Der Hebräerbrief und die Geheime Offenbarung des Heiligen Johannes* (dans *Die Heilige Schrift des N. T.*), Bonn, 1932. On les retrouve dans la brochure si suggestive de *E. F. Scott* (*The Book of Revelation*, London, 1939), ainsi que sous la plume de *J. Behm* (*Die Offenbarung des Johannes*, Göttingen, 1949 (dans *Das Neue Testament Deutsch*) : tout comme les Epîtres du N. T., l'Apocalypse est un écrit de circonstance destiné, non aux lointaines générations de l'avenir, mais aux fidèles d'une époque bien déterminée ; cependant c'est en même temps un écrit prophétique qui donne aux chrétiens de tous les temps la certitude du triomphe du Règne de Dieu.

Trois ouvrages, signés pareillement par des catholiques, nous paraissent se rattacher de manière plus étroite à l'école *zeitgeschichtlich*.

C'est en premier lieu le livre de P. TOUILLEUX, *L'Apocalypse et les cultes de Domitien et de Cybèle*, Paris, 1935, en nette réaction contre l'exégèse de Allo et le système de la récapitulation. L'auteur pense que Jean s'est conformé à la « fiction » fondamentale des apocalypses juives, où des événements passés ou présents sont décrits au futur comme de véritables prophéties. Composée sous Domitien, l'Apocalypse se donne comme une révélation reçue sous Vespasien aux environs de 68. C'est aux circonstances de ce règne que sont censés se rapporter les chap. II et III. Quant aux chapitres qui suivent, IV à XIV, 7, ils décrivent en style apocalyptique et sous forme de prophéties une série de calamités qui se sont produites de 68 à 95, époque réelle de la rédaction de l'ouvrage. Touilleux insiste sur la parfaite adaptation des deux Bêtes du chap. XIII aux circonstances du règne de Domitien, où le culte prédominant de Cybèle se serait allié en Asie Mineure au culte impérial. Sur ces soi-disant rapports entre l'Apocalypse et le culte de Cybèle, cf. les remarques de L. Cerfaux, dans *Ephem. Theol. Lovan.* 13, 1936, p. 527 sq. ; — J. de Fraine, art. *Mystères*, dans *Suppl. Dict. de la Bible*, col. 111-113.

Dans la *Sainte Bible* de Pirot, t. XII, Paris, 1938, p. 581-667, A. GELIN fait grand usage du livre de Touilleux. Il admet dans l'Apocalypse un plan à progression chronologique. Dans la mesure du possible, chaque fléau des sceaux et des trompettes est interprété historiquement. C'est ainsi que le premier cavalier ferait allusion à la victoire remportée en 68 sur les légions romaines par le roi parthe Vologèse ; le second cavalier à des événe-

ments de 69. quand Othon, Galba, Vitellius et Vespasien firent se heurter les légions du Rhin, de la Gaule, de la Grèce et de l'Asie ; le troisième cavalier à des famines éprouvées dans l'empire romain dans la seconde moitié du Ier siècle ; le quatrième cavalier à des pestes telles que celle que Tacite signale pour l'année 65 (*Ann.* XVI, 13), etc... Le chap. XI, document juif adopté par saint Jean, se référerait aux événements de la Guerre Juive : par ex. *la mensuration du Temple ne serait pas autre chose que la préservation momentanée des lieux saints, qui ne furent détruits qu'à la fin du siège de Jérusalem* ; les deux Témoins seraient *deux prophètes chrétiens des années* 68-70. Cependant, après la description de la persécution de Domitien (cf. ch. XIII), à partir du septénaire des coupes, la perspective prophétique succède à la perspective historique : « désormais Jean va scruter l'avenir indistinct ».

En lisant la Guerre Juive de Flavius Josèphe, S. GIET a eu l'idée de faire un rapprochement avec l'Apocalypse; ce sont les résultats de cette enquête qu'il nous livre dans *L'Apocalypse et Histoire*, Paris, 1957. Une comparaison détaillée est instituée entre Apoc. VIII, 13 - XI, 19, et les diverses phases de la guerre juive sous Vespasien, telles qu'elles sont présentées par Josèphe. Les traits qui caractérisent le premier malheur (IX, 1-12) font songer aux troubles qui agitèrent la Palestine sous le gouvernement de Florus. Le deuxième malheur (IX, 13-21), caractérisé par les quatre anges du jugement qui partent de l'Euphrate, correspond à l'invasion dévastatrice de Cestius qui amena avec lui quatre contingents partiellement originaires des environs de l'Euphrate. Le troisième malheur, qui n'est pas raconté (XI, 14), doit être la ruine définitive du Temple, à laquelle s'oppose (XI, 19) l'ouverture du sanctuaire céleste. A ce rapprochement fondamental S. Giet en ajoute d'autres d'un moins grand intérêt. Il insiste sur le fait que l'Apocalypse ne saurait être un écrit intemporel.

VI. — LA MÉTHODE D'ANALYSE LITTÉRAIRE

Il est à peine besoin de dire que les anciens auteurs n'ont eu aucune idée de la méthode d'analyse littéraire et qu'elle constitue une manière moderne d'aborder l'Apocalypse. Jusqu'à un certain point, elle procède de l'école *zeitgeschichtlich* : la préoccupation de rattacher le texte de l'Apocalypse à des événements contemporains a conduit à discerner dans le livre des documents ou des fragments d'époque diverse. Les premiers exégètes à avoir émis cette conjecture semblent être Grotius et Hammond (cf. § précédent).

Mais ce n'est qu'au XIXe siècle que le travail de dissection littéraire de l'Apocalypse a été conduit méthodiquement. Il n'entre pas dans notre intention de faire ici l'historique de toutes les hypothèses, souvent fragiles, qui ont été proposées. Nous nous contenterons de rappeler que Charles et à sa suite Allo les ont classées en trois catégories : 1° *les hypothèses rédactionnelles*, qui présupposent un écrit fondamental retouché par un ou plusieurs éditeurs : *Völter* (1882, 1885) ; *Weyland* (1886, 1888) ; *Erbes* (1891) ; *J. Weiss* (1904) ; *H. von Soden* (1905) ; — 2° *les hypothèses documentaires*, qui préconisent une fusion ou même une simple juxtaposition de sources distinctes : *Spitta* (1889), *Briggs* (1895), *Schmidt* (1891), *Rauch* (1894) ; — 3° *les hypothèses fragmentaires*, qui décèlent dans l'Apocalypse l'insertion de fragments plus anciens, ordinairement juifs : *Weizsäcker* (1886, 1892), *Sabatier* (1886), *Bousset* (1896), *Bruston* (1886, 1896, 1908), *Wellhausen* (1909), *Calmes* (1907) [14].

Paru en 1921 dans l'*International Critical Commentary*, le magistral commentaire de R. H. CHARLES (*A critical and Exegetical Commentary on the Revelation of St John, with Introduction. Notes and Indices*, Edimburgh, 2 vol.) est sans doute l'étude la plus minutieuse du texte de l'Apocalypse qui ait jamais été entreprise. En ce qui touche l'interprétation, Charles, sans avoir de méthode arrêtée, se rattache plutôt à l'école eschatologique. En effet, selon lui, le Voyant décrit d'un bout à l'autre les événements qui doivent marquer la consommation de toutes choses et le triomphe final de Dieu, et cela selon une progression chronologique constante, si l'on met à part quelques visions (VII, 9-17 ; X-XI, 13 ; XIV) qui sont des prolepses.

Mais c'est plutôt sur le terrain de l'analyse littéraire que Charles cherche à résoudre les difficultés soulevées par l'exégèse de l'Apocalypse. Cf. également du même auteur, *Lectures on the Apocalypse*, London, 1923. Il n'est pas partisan du découpage de l'Apocalypse en écrits d'origine diverse, à la manière de Völter, Weyland, Spitta, etc. (cf. *supra*). Mais il cherche à dater les différentes sources, grecques ou hébraïques, que Jean a utilisées en plus de l'Ancien Testament. En outre il est persuadé que les obscurités du texte actuel, loin de pouvoir être éclairées par un système quelconque comme celui de la récapitulation, sont dues à l'intervention d'un disciple inintelligent et maladroit, celui qui aurait édité les visions de Jean ; cet éditeur aurait ainsi véritablement défiguré une des œuvres les plus remarquables de l'Ecriture toute entière.

Avec une assurance et une précision qui déconcertent, Charles croit pouvoir identifier et dater les sources multiples que Jean aurait exploitées. Voici quelques-uns des résultats de cette analyse : VII, 1-8 provient d'une source juive ou judéo-chrétienne rédigée avant 70, car l'énumération des tribus ne pouvait viser primitivement que l'Israël selon la chair ; — XI, 1-2, qui prédit la préservation du Temple et de ceux qui y adorent, (les Zélotes qui pendant le siège s'étaient installés dans le sanctuaire) est un document juif datant d'avant 70 ; — de même XI, 3-13, qui suppose que Jérusalem est encore debout ; — XII, 1-5, 13-17 provient originairement d'une source païenne, comme le prouve la manière mythique de décrire l'existence du Christ, sans qu'aucune référence soit faite à sa mort et à sa résurrection ; — par contre XII, 7-10, 12 provient d'une source juive ; — XVII,

[14] Les dates multiples accolées au même nom indiquent la date des divers écrits de l'auteur qui ont traits à l'Apocalypse, ou encore la date des diverses éditions du même écrit. Pour le détail des références bibliographiques, on se reportera aux commentaires de Charles et de Allo.

1c - 2,3b - 6a, 7, 18, et XVIII, 2-25 ont pour auteur un judéo-chrétien du temps de Titus ; — XVII, 11-13, 17-16, un pharisien quiétiste d'avant 70. Les lettres aux Eglises auraient été écrites par le Voyant sous Vespasien et incorporées plus tard à son livre.

Le travail d'analyse de Charles le conduit également, avons-nous dit, à affirmer en plusieurs endroits l'intervention d'un éditeur stupide et ignorant : I, 8 est une addition maladroite, car Jean ne peut entendre déjà des paroles divines, alors qu'il n'entrera en extase qu'en I, 10 ; — primitivement il n'y avait au chap. VIII que trois malheurs, et VIII, 7-12, serait une addition faite par l'éditeur pour aboutir à un septénaire ; — en XIV, 3c, 4ab se lit une interpolation peu chrétienne qui exclurait logiquement de la suite de l'Agneau tous les gens mariés et toutes les femmes ; — en XIV, 15-17, l'interpolateur, en dédoublant la description du jugement, a assimilé malencontreusement le Fils de l'homme à un ange, etc... Surtout les derniers chapitres auraient été brouillés, et Charles s'efforce de rétablir l'ordonnance primitive du texte en faisant appel à des considérations philologiques et rythmiques.

C'est le *P. Boismard* qui a rédigé le fascicule de la Bible de Jérusalem consacré à l'Apocalypse (Paris, 1950 ; 3e édition revue, 1959). Cette traduction annotée a été précédée ou suivie d'analyses relatives à la composition littéraire de l'Apocalypse : *L'Apocalypse ou les Apocalypses de saint Jean* (*Rev. Bibl.* 1949, p. 507 - 541) ; *Notes sur l'Apocalypse* (*Rev. Bibl.* 1952, p. 161-181). On se reportera encore à ce que le même exégète dit de l'Apocalypse dans *Introduction à la Bible*, sous la direction de A. Robert (†) et A. Feuillet, t. II, *Nouveau Testament*, Tournai, 1959, p. 709-742.

Le P. Boismard ne songe nullement à faire revivre les diverses hypothèses, rédactionnelles, documentaires ou fragmentaires, dont il a été question plus haut : l'unité de style de l'Apocalypse, un style proprement inimitable, oblige à reconnaître qu'une même main a rédigé tout l'ouvrage. Mais il doute de la cohérence interne de l'Apocalypse. Il souligne tout d'abord la profusion insolite des doublets. Au 144 milliers de fidèles que l'Ange marque sur le front (VII, 2-8) correspondent les 144 milliers qui portent au front le nom de Dieu (XIV, 1-5). Entre les deux septénaires des trompettes (VIII-IX) et des coupes (XVI) le parallélisme est évident. Nous avons deux descriptions de la Bête à sept têtes et à dix cornes (XIII, 1-8 et XVII, 3, 8), ainsi que de la Jérusalem future (XXI, 1-8 et XXI, 9 - XXII, 5), deux annonces de la chute de Babylone (XIV, 8 et XVIII, 2-3), etc... Autres incohérences : des personnages ou des choses déjà décrits auparavant paraissent être présentés pour la première fois (cf. XVII, 3-4) ; le même fait peut recevoir des interprétations divergentes : la Bête, au chap. XIII, représente l'empire romain, au chap. XVII Néron en personne.

Ces diverses constatations conduisent le P. Boismard à la conclusion que notre Apocalypse actuelle combine deux écrits distincts, primitivement indépendants. On peut lire dans le fascicule de la Bible de Jérusalem (p. 12) le détail de la répartition des diverses péricopes entre le texte I et le texte II.

P. Gaechter a publié dans *Theological Studies* toute une série d'articles sur la composition littéraire de l'Apocalypse : *Semitic literary forms in the Apocalypse and their import* (VIII, 4, 1947, p. 547-573) ; *The Role of Memory in the Making of the Apocalypse* (IX, 3, 1948, p. 419-452) ; *The Original Sequence of Apocalypse* XX - XXII (X, 4, 1949, p. 485-521). De ces études il résulterait que l'ordonnance primitive aurait été perturbée par des transpositions, des omissions ou des additions. Ce désordre s'expliquerait ainsi : l'apôtre Jean aurait transmis oralement ses visions à un disciple qui les aurait rédigées de mémoire en oubliant certains détails et en opérant certaines modifications.

VII. — La Méthode Comparatiste
(*religionsgeschichtlich ou traditionsgeschichtlich*)

L'histoire comparée des religions, qui a connu au XIXe s. un essor extraordinaire, s'est beaucoup intéressée à l'Apocalypse et a voulu mettre en relief le caractère traditionnel de nombre de ses symboles.

C'est tout d'abord le chap. XII qui a retenu l'attention, et plus précisément la vision initiale de la Femme qui enfante le Sauveur eschatologique et est poursuivie par le Dragon infernal. On a cherché à ces données des antécédents mythologiques divers : mythe grec de Léto, enceinte grâce à Zeus et poursuivie par le serpent Python . A. Dieterich, *Abraxas, Studien zur Religionsgeschichte des späteren Altertums*, Leipzig, 1891 ; — mythe babylonien de Mardouk, fils de Damkina (= la Femme de la terre) et vainqueur du monstre Tiamat : H. Gunkel, *Schöpfung und Chaos in Urzeit und Endzeit, Eine religionsgeschichtliche Untersuchung über Gen. I und Ap. Joh. XII*, Göttingen, 1894 [1] ; 1921 [2], p. 171-398 ; — prolongement mandéen du mythe babylonien dans l'histoire de Manda d'Hayye luttant contre le monstre des eaux noires avant la création du monde : A. Jeremias, *Babylonisches im Neuen Testament*, Leipzig, 1906, p. 34-45 ; — influence combinée de mythes iraniens et égyptiens : *Bousset* dans son commentaire déjà plusieurs fois cité ; — plus généralement, légende largement répandue (cf. par ex. la IVe Eglogue de Virgile) d'un Sauveur céleste qui vient au monde : H. Lietzmann, *Der Weltheiland*, Bonn, 1909 ; — E. Norden, *Die Geburt des Kindes, Geschichte einer religiösen Idee*, Leipzig-Berlin, 1931 [15].

Plusieurs exégètes ont fait l'application à l'Apocalypse entière de cette méthode comparatiste ; citons notamment Boll, Loisy, Lohmeyer.

F. Boll (*Aus der Offenbarung Johannis, Hellenistische Studien zum Weltbild Apokalypse*, Leipzig-Berlin, 1914) explique presque tous les symboles de Jean par la mythologie astrale, d'origine babylonienne, alors fort répandue dans le monde gréco-romain, ce qui lui permet de conclure que les

[15] Au sujet de la signification christologique et mariale d'Apocalypse XII, nous renvoyons à notre étude : *Le Messie et sa Mère, d'après le chap. XII de l'Apocalypse* dans *Rev. Bibl.* 1959, p. 55-86.

prétendues visions de l'auteur ne correspondent à rien de réel et sont une simple élaboration littéraire de données païennes. C'est ainsi que les fléaux des trompettes et des coupes proviennent d'un schéma d'anthropologie cosmologique qu'on lit au chap. VI de l'ouvrage d'Hippocrate περὶ ἑβδομάδων, ainsi que dans Hénoch slave, chap. XXX (Adam créé à partir des sept parties de l'univers et doté de sept essences). L'idée de base est que le macrocosme et le microcosme (l'homme) sont divisés respectivement en sept parties et se correspondent parfaitement.

Les quatre cavaliers du chap. VI correspondraient aux quatre signes zodiacaux du Lion, de la Vierge, de la Balance et du Scorpion. En effet, d'après les conceptions anciennes attestées par les calendriers hellénistiques avec leurs périodes de douze ans (δωδεκαετηρις), le caractère de chaque année est déterminé par le signe zodiacal qui y préside, selon un cycle de douze ans. Dans l'Apocalypse, si le troisième cavalier porte une balance tandis qu'il annonce la disette de céréales à l'exclusion de l'huile et du vin (VI, 6), c'est que la constellation de la Balance était censée causer la disette du grain et l'abondance du vin et de l'huile. — De même, au chap. IX, la description fantastique des sauterelles s'inspirerait des centaures de l'astrologie babylonienne passés ensuite dans la décoration des temples à l'époque hellénistique pour représenter la constellation du Sagittaire ; s'il est dit que les sauterelles doivent nuire aux hommes pendant cinq mois (IX, 10), précision au premier abord étrange, c'est que d'après les calendriers hellénistiques les sauterelles apparaissent dans les mois et les années qui sont sous les signes du Cancer et du Scorpion, et que depuis le mois du Scorpion jusqu'à la fin de l'année il y a cinq mois. — En VI, 9, l'autel céleste, sous lequel se trouvent les âmes des martyrs, proviendrait de l'autel mis par l'astrologie hellénistique dans la région méridionale du ciel, sur la Voie lactée, et sur lequel les êtres d'en haut étaient censés prêter serment. — Au chap. XII, la Femme qui met au monde le Sauveur eschatologique est la Vierge du zodiaque et la couronne de douze étoiles le zodiaque lui-même, etc...

Il valait la peine de donner un aperçu de cette étude curieuse qui a recueilli pas mal d'adhésions. Lohmeyer s'en inspire de temps en temps. Dans un commentaire de valeur paru en 1923, *L'Apocalypse de Jean* (Paris), *A. Loisy* lui fait beaucoup d'emprunts, notamment pour l'interprétation des quatre Vivants ou Animaux, des Cavaliers, des Sauterelles, de la Femme du chap. XII, du Dragon qu'elle trouve en face d'elle (« Il y avait un Dragon au ciel, dans la constellation de l'Hydre, qui s'étendait de l'Ecrevisse à la Balance »). Malgré les plus expresses réserves sur l'orientation générale de l'ouvrage (cf. *Rev. Bibl.*, 1921, p. 284-288), Allo lui-même a été séduit au premier abord par certaines de ces explications astrologiques, notamment pour les cinq mois durant lesquels sévissent les sauterelles.

Mais un autre exégète catholique a soumis à un examen serré la thèse de Boll : *J. Freundorfer, Die Apokalypse des Apostels Johannes und die hellenistische Kosmologie und Astrologie,* Freiburg i. B., 1929 ; il rejette comme fantaisistes tous les rapprochements opérés par Boll. Il montre en particulier que les calendriers hellénistiques sur lesquels cet auteur s'est appuyé n'avaient pas le sens précis qu'il leur a attribué ; par ex. l'année de la Vierge (mise en rapport avec le deuxième cavalier) n'était pas forcément une année de guerre, ni l'année de la Balance (cf. 3ᵉ cavalier) une année de famine, ni l'année du Scorpion (cf. 4ᵉ cavalier) une année de peste.

Le commentaire de *Lohmeyer,* déjà mentionné plus haut, a exploité de préférence les parallèles découverts dans le mandéisme, doctrine d'une secte gnostique et baptiste établie dans le sud de la Mésopotamie et sur les origines de laquelle règne encore la plus grande incertitude [16]. Bultmann a soutenu une dépendance du IVᵉ Evangile par rapport aux enseignements de cette secte.

Lohmeyer fait des rapprochements du même genre en ce qui touche l'Apocalypse ; on se reportera par ex. aux pages suivantes de son commentaire (2ᵉ édition, 1953) : p. 61, pour le vin et l'huile de VI, 1 ; — p. 69, pour les nombres 12.000 et 144.000 de VII, 4-8 ; — p. 97, pour l'enlèvement du Messie au ciel de XII, 5 ; — p. 107, pour le symbole de l'aigle qui procure le salut de XII, 14 ; — p. 137 et 145-147, pour les symboles des chapitres XVI - XVIII (les Bêtes, les rois et Babylone), etc...

Des ressemblances incontestables peuvent être relevées entre les écrits mandéens et la littérature johannique : IVᵉ Evangile et Apocalypse. On notera, par ex. de part et d'autre l'importance des concepts de lumière et de vie. Mais, quand il peut y avoir contact, toute la question est de savoir à quel auteur appartient la priorité ; il y a lieu de croire que la priorité appartient à Jean, d'autant plus que son langage trouve presque toujours une explication suffisante dans les antécédents de l'Ancien Testament ou de la tradition chrétienne.

A la condition de ne pas se lancer dans des hypothèses aventureuses, ce qui a été trop souvent le cas, la méthode *traditionsgeschichtlich* peut certes rendre service : en soulignant le caractère traditionnel de nombre d'images de l'Apocalypse, elle détourne de chercher sous chaque trait une allusion historique, comme l'a fait trop souvent l'école *zeitgeschichtlich.* Mais l'Apocalypse est un livre biblique ; c'est donc avant tout à la Bible qu'il convient de demander le sens de ses symboles. Par ex. s'il est vrai que l'image de l'aigle de XII, 4 s'explique par Ex., XIX, 4 ; Deut., XXXII, 11 ; Is., XL, 31, il n'est nul besoin de recourir à l'interprétation astrale de Boll (la constellation de l'aigle) ni non plus au thème mandéen signalé par Lohmeyer : Miryai poursuivie par les Juifs est secourue par Anosch qui descend sous la forme d'un aigle blanc.

Enfin et surtout, il faut toujours se souvenir que ce qui importe le plus ce n'est pas l'origine première des matériaux, mais la signification que Jean leur donne. Par ex. il se peut que la guérison

[16] Cf. J. SCHMITT, art. *Mandéisme,* dans *Suppl. au Dict. de la Bible,* t. V, col. 755-788.

d'une bête blessée mortellement soit une vieille image, mais le commentateur doit se préoccuper principalement de l'utilisation que l'auteur de l'Apocalypse a faite de ce symbole.

* *

CONCLUSION GENERALE

Parvenu au terme de cette longue enquête, nous voudrions en parcourir une nouvelle fois très rapidement les différentes étapes pour préciser ce qui selon nous peut être tenu pour valable dans les efforts déployés jusqu'ici pour rendre compte du texte de l'Apocalypse.

Nous commencerons par *la méthode d'analyse littéraire* qui a souvent mis en doute ou même nié formellement l'unité et la cohérence interne de l'Apocalypse. Dans leur ensemble les exégètes modernes sont de moins en moins favorables aux hypothèses hasardeuses qui font de l'Apocalypse une compilation informe de sources diverses : l'unité d'inspiration et de style s'y oppose. Ils demeurent pareillement sceptiques en face des hypothèses souvent contradictoires qui, prétextant le désordre apparent ou les obscurités du texte, opèrent partout des suppressions ou des transpositions.

Cependant ce livre n'est pas un simple récit de visions : il résulte d'un travail de réflexion et de composition qui a dû utiliser des éléments préexistants. Il est donc légitime de tenter la préhistoire du texte de l'Apocalypse, et, à cet égard, des analyses minutieuses du genre de celles de Charles ou du P. Boismard pourraient être souvent d'un grand secours. Néanmoins les singularités du texte de l'Apocalypse ne semblent pas suffisantes pour autoriser un travail de dissection littéraire que rien ne justifie dans la tradition manuscrite.

Nous voulons retenir quelque chose de la *méthode de la récapitulation :* il n'est pas possible de découvrir dans l'Apocalypse une progression chronologique constante, car la sonnerie de la septième trompette à la fin du chap. XI coïncide de toute évidence avec le jugement général de l'humanité ; c'est donc que le chap. XII constitue comme un recommencement.

Mais les auteurs qui se réclament de la récapitulation vont d'ordinaire beaucoup plus loin ; ils estiment par ex. que le septénaire des coupes vise exactement les mêmes événements que celui des sceaux ; c'est ce que nous ne pouvons admettre, pour de multiples raisons tirées de l'exégèse *détaillée* de textes qu'il serait trop long d'exposer ici. Déjà le seul fait qu'en XV, 1, il soit question des *derniers* fléaux plaide contre cette récapitulation généralisée.

De même, en dépit du nombre et de l'autorité des commentateurs partisans de cette interprétation qui remonte à saint Augustin, nous ne pouvons croire que *l'incarcération de Satan et le règne de mille ans,* présentés si nettement comme consécutifs à la ruine de la Rome païenne, soient cependant contemporains de toute la phase terrestre du Règne de Dieu, qui commence avec la Résurrection et l'Ascension. Cela nous paraît impossible, et nous faisons nôtre la remarque du P. Levie :

« Pareil système aboutit à un paradoxe, à une gageure : le règne de mille ans, qui suppose précisément que Satan est enchaîné, réduit à l'impuissance (XX, 3) peut-il vraiment avoir été conçu par Jean comme exactement contemporain des crises terribles provoquées par le déchaînement même de Satan, maître pour un temps de la terre (XII, 12) ? » (*Nouv. Revue Théol.* 1924, p. 605).

Quant à savoir comment il convient d'entendre ce règne de mille ans, c'est là une question fort compliquée qui ne peut être résolue que dans le cadre d'une interprétation d'ensemble du livre. Il est clair qu'il faut éviter de retomber dans les rêveries millénaristes si contraires à l'esprit de l'Apocalypse. La solution qui nous agrée le plus est celle que préconisent de manière indépendante *H. B. Swete* (p. 266), le *P. Boismard* (*Introd. à la Bible,* t. II, p. 731-732) et *A. Gelin,* dans son article *Millénarisme* du *Suppl. au Diction. de la Bible* (t. V, col. 1291-1292).

Sans aucun doute, l'Apocalypse est entièrement orientée vers la Parousie et l'achèvement de l'histoire ; c'est à ces événements que se réfèrent les derniers chapitres, et il n'est pas vraisemblable (à l'encontre de Allo) que l'Eglise y soit décrite sous son double aspect militant et triomphant. Les données de XXI, 24-27, qui paraissent troubler la perspective strictement eschatologique tiennent aux sources vétérotestamentaires exploitées par l'auteur. A cet égard, par conséquent, il convient de donner raison à *l'école eschatologique.*

Mais, par ailleurs, nous ne croyons pas que le but de l'Apocalypse soit d'inculquer la conviction naïve d'une Parousie *chronologiquement* toute proche. Il est bien plutôt d'enseigner aux chrétiens la signification religieuse profonde des crises sans précédent qu'ils viennent de vivre (ruine de Jérusalem en 70, amenant la séparation définitive de la synagogue et de l'Eglise) [17], ou qu'ils sont sur le point d'expérimenter (la persécution acharnée des empereurs romains) à la lumière de la foi au Christ ressuscité, maître absolu de l'histoire : étant donné que la victoire du Christ sur toutes les forces du mal est déjà un fait acquis, cela permet à l'auteur d'affirmer que « la fin » est proche *au sens qualitatif du terme,* c'est-à-dire que le plan de Dieu sur le monde est sur le point d'être entièrement réalisé.

Qu'il s'agisse de l'exégèse des lettres du début ou du reste de l'Apocalypse, il n'y a pas lieu de chercher à ressusciter sous une forme quelconque *la théorie des sept âges du monde* (système de l'histoire universelle) qui a eu tant de succès à la fin du Moyen Age. La meilleure preuve de sa fausseté, c'est qu'il faut la changer à chaque siècle pour que l'époque calamiteuse où vit le commentateur puisse être celle qui précède immédiatement la fin. Nous ne croyons même pas que, touchant le déroulement futur de l'histoire de l'Eglise, on puisse découvrir dans l'Apocalypse des indications

[17] Sur ce premier aspect du message de l'Apocalypse, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à nos deux études suivantes : *Essai d'interprétation du chapitre XI de l'Apocalypse,* dans *New Testament Studies,* 1957-1958, p. 183-200 ; — *Le chapitre X de l'Apocalypse, son apport dans la solution du problème eschatologique,* dans « *Sacra Pagina* », *Miscellanea Biblica Congressus Intern. Catho. de Re Biblica,* vol. II, Paris et Gembloux, 1959, p. 414-429.

précises qui pourraient satisfaire notre curiosité. Comme l'a fort bien noté le *P. Huby* (*Autour de l'Apocalypse,* dans *Dieu Vivant,* n° 5, 1946, p. 121 sq.)[18], reprenant d'ailleurs une formule du cardinal Billot la prophétie n'est pas une histoire anticipée de l'avenir *suivant la mesure du temps.*

Mais, d'un autre côté, il reste vrai que certaines étapes capitales de l'histoire religieuse de l'humanité sont envisagées par l'Apocalypse. Ce qui d'ailleurs est révélé, ce sont moins les événements pris en eux-mêmes (car ils sont déjà en grande partie écoulés) que leur véritable portée par rapport à l'instauration du Règne de Dieu. La catastrophe de 70 appartient au passé, mais Jean (c'est là du moins notre avis) en souligne la portée dans les deux septénaires des sceaux et des trompettes. La persécution des empereurs a déjà commencé, mais Jean en dévoile la signification et l'issue inévitable.

Ici une comparaison avec les visions du livre de Daniel (VII-XII) s'avère particulièrement éclairante. La rédaction finale de ce texte date de l'époque macchabéenne ; par conséquent ce qui a l'air d'être une prophétie circonstanciée de l'avenir est bien plutôt un retour sur les événements du passé, la succession des divers empires, dont l'auteur marque le rapport avec le but du plan divin : l'instauration parfaite du Règne de Dieu. L'avenir proprement dit n'est pas annoncé dans le détail ; il est seulement prophétisé que la persécution aboutira à un échec total et que Dieu aura le dernier mot. Telle est pareillement la perspective de l'Apocalypse.

Nous apprécions beaucoup plusieurs des études qui relèvent de la *méthode dite zeitgeschichtlich,* déjà préparée par Alcazar. En effet, loin d'être une œuvre intemporelle, l'Apocalypse s'insère dans la trame des faits contemporains de sa composition et peut donc, jusqu'à un certain point, être éclairée par elle. Mais, comme le dit A. Hammann, « le lecteur d'aujourd'hui n'est pas l'auteur ; il n'est pas aussi informé que celui du premier siècle chrétien. Un doute plane sur l'appui historique de nombreux épisodes, et le danger existe toujours d'extrapoler, faute de renseignements suffisants » (*La Table Ronde,* n° 110, février 1957, p. 57).

D'ailleurs les allusions de cette sorte sont loin d'être l'essentiel, comme le laisseraient facilement croire des ouvrages du genre de *L'Antéchrist* de Renan. C'est que l'Apocalypse veut être avant tout comme une sorte de philosophie chrétienne de l'histoire, dont elle révèle l'aboutissement ultime ; alors que les auteurs profanes qui pratiquent la philosophie de l'histoire rendent compte du présent en fonction du passé, l'Apocalypse et les écrits prophétiques de l'Ancien Testament (notamment Isaïe et Daniel) l'expliquent *en fonction de la fin,* qui est connue dans la lumière de Dieu.

Il n'est pas jusqu'à la *méthode dite « religionsgeschichtlich »* qui n'ait quelque chose à nous apprendre. C'est que les symboles utilisés par Jean s'inspirent de l'idée que lui et ses contemporains se faisaient du cosmos. Il n'est donc pas impossible que des données mythiques ou astrologiques, passées dans le folklore général, aient fourni certains traits aux descriptions. Mais de là à conclure que la révélation johannique n'est que l'élaboration de données païennes au service d'une religion chrétienne syncrétiste, il y a loin. D'une manière générale le *comparatisme extrabiblique* doit être manié avec la plus grande précaution. Remarquable est à cet égard le revirement du P. Allo : tout d'abord il avait cru pouvoir adopter quelques-unes des explications de Boll, mais plus tard il les a abandonnées à la suite de l'examen critique institué par Freundorfer de cette thèse astrologique (cf. *Rev. Bibl.* 1930, p. 599-602).

Plutôt que d'insister sur le comparatisme extrabiblique, il est de beaucoup préférable de parler d'*école traditionsgeschichtlich* et d'entreprendre l'histoire des traditions exploitées par l'Apocalypse *avant tout à partir des Ecritures.* Car il est certain que la plupart des images et des thèmes utilisés par Jean ont un caractère traditionnel et se retrouvent, soit dans les écrits chrétiens qui ont précédé, soit surtout dans l'Ancien Testament ; c'est donc une erreur que de chercher à historiciser chacun des symboles.

L'Apocalypse johannique pourrait jusqu'à un certain point être définie : *une relecture de l'Ancien Testament à la lumière de l'événement chrétien.* A cet égard, il n'est pas dans le N. T. de livre plus intéressant et plus suggestif. Jamais l'auteur ne fait une citation ; cela ne serait guère conforme au genre littéraire en lequel il s'exprime. Mais la plupart des versets (278 sur 404, d'après Westcott-Hort) comportent au moins une, souvent plusieurs réminiscences scripturaires, en particulier des écrits prophétiques (avant tout Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Zacharie), mais aussi des autres écrits (principalement les Psaumes et l'Exode)[19]. Afin de mieux apprécier l'ampleur de ces emprunts, on peut se reporter aux tableaux précieux des citations scripturaires dont Swete et Charles ont fait précéder leurs commentaires[20].

[18] Cet article fait partie d'une trilogie fort intéressante. Dans *Apocalypse et Histoire* (*Construire,* 1944, p. 80-100) le P. HUBY avait insisté sur le lien de l'Apocalypse johannique avec l'histoire contemporaine. Dans *Apocalypse, Histoire et Eschatologie chrétiennes* (*Dieu Vivant,* n° 2, 1945, p. 117-144), le P. FÉRET réplique que les symboles de l'Apocalypse ont une valeur prophétique. Dans la même Revue (*Dieu Vivant,* 1946, p. 120-130), le P. HUBY répond en apportant des précisions nouvelles : il ne faut pas chercher dans l'Apocalypse des indications précises sur le déroulement évolutif de l'histoire de l'Eglise.

[19] Même le *Cantique des Cantiques,* si difficile à exploiter et pour ce motif, si rarement cité (cf. nos remarques à ce sujet dans *Rev. Bibl.* 1961, p. 37), a presque certainement été utilisé par l'auteur de l'Apocalypse, notamment en III, 20 (cf. Cant., V, 2) et en XII, 1 (cf. Cant., VI, 10). Ainsi que le note Charles, *The Revelation of St John,* vol. I, p. 100-101, Jean est ainsi un témoin capital de l'interprétation allégorique du Cantique à cette haute époque. Dom Winandy aurait bien fait de s'en souvenir dans le livre qu'il vient de consacrer au Cantique (*Le Cantique des Cantiques, poème d'amour mué en écrit de sagesse,* Castermann, 1960).

[20] Swete (p. CXL-CLIII) se contente de donner une liste des principales formules qu'on peut regarder comme des réminiscences, et il met en regard leur correspondant dans les versions grecques de l'Ancien Testament : LXX, Aquila, Symmaque.

Charles fait de même (LXV-LXXXVI), mais sa liste est beaucoup plus complète et distingue quatre groupes : 1° les passages qui s'appuient directement sur l'hébreu (ou l'araméen de Daniel) ; — 2° ceux qui tout en s'appuyant sur l'hébreu, sont influencés par les LXX ;

Pour saisir l'intention de l'auteur de l'Apocalypse, il faut se laisser guider par ces références souvent cachées, souvent aussi amalgamées ensemble, et par les enseignements du Christianisme primitif, en se souvenant toujours que l'Ancien Testament est réinterprété à la lumière du fait chrétien. Ce qui rend difficile l'Apocalypse, ce n'est pas seulement son genre littéraire si déroutant ; c'est également la nécessité d'avoir sans cesse présentes à l'esprit tant de données venues de sources diverses et qui sont repensées et synthétisées avec une maîtrise souveraine.

Terminons notre étude en formulant un vœu. Peu de livres de l'Ecriture ont connu dans le passé une fortune comparable à celle de l'Apocalypse johannique. « La pensée de l'Apocalypse, a-t-on dit, escorte le Moyen Age tout entier, non dans les replis de l'hérésie, dans le secret de petites sectes cachées, mais au grand jour et pour l'enseignement de tous »[21]. Non seulement la révélation johannique a suscité d'innombrables commentaires, mais au Moyen Age et par la suite elle n'a cessé d'inspirer la sculpture, la peinture, la gravure et le vitrail. Sans parler des enluminures des manuscrits, rappelons entre autres œuvres celles-ci qui s'inspirent exclusivement de l'Apocalypse : à Rome les mosaïques de Saint Cosme-et-Damien (VIe s.), l'arc triomphal et les mosaïques de Sainte-Praxède (IXe s.) ; — en France, les peintures de l'église Saint-Savin (Vienne), les sculptures et la statuaire de Fleury-sur-Loire, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Nectaire, Souillac, Beaulieu, Moissac, la tapisserie d'Angers, les vitraux de Saint-Martin-des-Vignes à Troyes, de Chavanges (Aube), de la Ferté-Milon (Aisne) ; — en Allemagne la très célèbre *Apocalypsis* de Dürer (1498) ainsi que les œuvres de ses imitateurs (Burgkmair, Scheifelin et Holbein). On ne peut faire entrer ici en ligne de compte tous les emprunts faits à l'Apocalypse par ces Bibles de pierre et de verre que sont nos cathédrales (Christ en majesté, scènes de jugement)[22].

On n'a pas manqué de dénoncer les rêveries fantastiques et les confusions historico-religieuses qu'a souvent suscitées la fréquentation de l'Apocalypse[23].

Mais ce n'est pas là une raison pour laisser de côté la révélation johannique, car ces erreurs ont principalement été le fait d'esprits qui ignoraient tout ou n'ont tenu aucun compte des lois et des procédés du genre littéraire apocalyptique. Nous ne pouvons mieux faire que d'imiter l'Eglise qui, tout en rejetant les interprétations dangereuses, n'en a pas moins maintenu intacte la valeur de l'Apocalypse.

Aujourd'hui le renouveau des études bibliques devrait contribuer à une meilleure intelligence du langage essentiellement symbolique de l'Apocalypse. En conséquence il devrait être possible à un plus grand nombre de chrétiens d'accéder aux richesses cachées de ce livre inspiré en évitant les interprétations fantaisistes qui lui ont fait tant de tort.

A. FEUILLET, P.S.S.
Professeur à l'Institut Catholique de Paris.

— 3° ceux qui, tout en s'appuyant sur l'hébreu, sont influencés par des versions plus tardives que les LXX, notamment Théodotion ; — 4° les passages qui, d'une manière plus vague, font simplement écho à l'Ancien Testament. Charles ajoute un dernier tableau, les réminiscences du Nouveau Testament ; l'auteur de l'Apocalypse a utilisé Matthieu, Luc, I Thessal., I et II Corinth., Colos., Ephes., probablement Galates, I Petr. et Jacques.

[21] H. FOCILLON, cité par M. D. CHENU, *La fin des temps dans la spiritualité médiévale*, dans *Lumière et Vie*, 1953 (n° 11), *La Fin du monde est-elle pour demain ?* p. 101-116.

[22] Cette nomenclature est empruntée à M. VLOBERG, *La Bible dans l'Art*, dans *Initiation Biblique*, publiée sous la direction de A. ROBERT et A. TRICOT, Paris-Tournai, 1954, p. 1042-1045.

[23] Cf. à ce sujet P. VULLIAUD, *La Fin du Monde*, Paris, 1952 (Payot) ; — H. MARROU, *La Fin du monde n'est pas pour demain*, dans *Lumière et Vie*, 1953, n° 11, p. 77-93. Il importe d'ailleurs d'apprécier correctement, non seulement l'étendue, mais encore la signification profonde des terreurs de l'an mil. Cf. à ce sujet H. POGNON, *L'an mil*, Paris, 1952; — H. FOCILLON, *L'an mil*, Paris, 1952.

QUESTIONS
de science ecclésiastique
CONSULTATIONS DIVERSES

LES MORTIFICATIONS CORPORELLES DES SAINTS

Q. — Les biographes nous rapportent les extraordinaires mortifications corporelles de plusieurs Saints, leur implacable ingéniosité pour refuser toute satisfaction à la nature, triompher des répugnances des sens, s'infliger des châtiments effrayants.

Faut-il voir dans ces pratiques des manifestations d'esprits anormaux, analogues aux actes que posent certains malades psychiques ?

R. — La présence d'éléments troubles dans les pénitences corporelles d'un saint authentique est certes possible. Cependant il est indéniable que ces extraordinaires mortifications corporelles se rencontrent dans la vie de personnages qui sont loin d'être des anormaux. Les saints ne sont ni des névrosés ni des malades psychiques. Ils ne veulent pas souffrir pour souffrir, encore moins pour se sentir souffrir. Aucune forme de dolorisme n'est authentiquement chrétienne et le christianisme ne prône pas l'amour de la souffrance pour elle-même.

Ces pratiques de pénitence corporelle constitueraient-elles des exagérations condamnables ? Mais alors ce ne seraient même plus des actes vertueux. La mortification corporelle qui dépasserait, en effet, la juste mesure perdrait son caractère de vertu : la mortification ne se rattache-t-elle pas à la vertu de tempérance, vertu de mesure et d'équilibre ? Les saints ont trop de bon sens pour tomber dans le travers de la boursouflure. (Cfr. *Init. théol.*, III, p. 1011-1021, « les mesures de la tempérance ». — J. Leclerc, *La vie en ordre*, p. 277).

« Nous ne commandons pas un jeûne exagéré, et sans mesure, écrit S. Jérôme, ruineux pour le corps débile. Avec cela on est malade avant d'avoir posé le fondement de la sainteté. » (*Ep.*, 130, *P.L.* 22, col. 1116).

Et S. Thomas (citant S. Jérôme) : « Il n'y a aucune différence, que tu te tues en beaucoup de temps ou en peu de temps. Celui qui afflige déme-

surément son corps par une nourriture misérable et insuffisante ou par des veilles exagérées offre une rapine en guise de sacrifice. »

Que l'exagération dans la mortification corporelle cause de graves dommages à la santé physique, psychique et morale, qu'elle empêche d'assumer les biens supérieurs que sont le service du prochain, la prière, le devoir professionnel ou l'apostolat, les Saints ne l'ignoraient pas. Ils savaient aussi que la mortification corporelle n'est pas une fin, mais un moyen, un entraînement à l'amour de Dieu et des autres.

Les pénitences corporelles si poussées, c'est en toute connaissance de cause qu'ils se les imposaient, avec un esprit parfaitement droit, avec la certitude d'accomplir ainsi la Volonté de Dieu. « Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise. » (Col., I, 24).

Comment expliquer cette conduite des Saints ?

Benoît XIV, parlant de la nécessité de la mortification pour la perfection chrétienne, distingue entre une mesure obligatoire qui s'impose à tous, et une *vocation spéciale* de certains saints appelés aux pénitences extraordinaires. (*De servorum Dei beatificatione et de beatorum canonizatione*, lib. 3, cap. 28).

Il y a une vocation spéciale aux mortifications corporelles extraordinaires, comme il y a une vocation au martyre. Au début du Christianisme le martyre était la grande ascèse ; les persécutions terminées, l'ascèse des Pères du désert vint remplacer le martyre : c'était la vie la plus semblable au martyre. Les mortifications extraordinaires se placent dans cette ligne.

Tout chrétien est appelé à entourer d'un climat de mortifications le germe de grâce et de gloire déposé en lui par le baptême : c'est nécessaire pour vivre en fils de Dieu et prendre des mœurs divines. Les Saints sont appelés à pousser très loin leurs mortifications, à faire de leur vie un martyre.

Et cet appel est continuel tout au long de leur existence. La grâce sollicite constamment le saint à cette pénitence extraordinaire. Elle ne serait pas un véritable effort ascétique si elle n'était essentiellement coopération à une grâce prévenante. La mortification corporelle accomplie comme elle doit l'être, est uniquement réponse courageuse de l'âme aux sollicitations de la grâce, poussant à ces mortifications extraordinaires, dans le but d'imprimer à ces âmes un élan d'amour dépassant la commune mesure et faisant éclater aux yeux de tous le souverain primat des fins surnaturelles sur toutes les règles d'une sagesse purement humaine. (Cfr. *Dict. de Spiritualité*, IV, 991).

Car l'activité des saints pratiquant des mortifications effrayantes est dirigée par la lumière de la foi et soumise aux manifestations de la volonté divine. Dieu est là, appelant sans cesse son serviteur à réaliser sa vocation spéciale, qui est d'implanter dans sa vie une mortification corporelle exceptionnelle comme marque de sa préférence absolue pour tout ce qui nous vient du Christ, et spécialement sa croix et sa souffrance physique.

Peut-être dans cette mortification, l'action de la grâce est-elle moins apparente que dans d'autres actes où la personne est plus passive ; mais cette action de la grâce est réelle et efficace. La mortification corporelle est l'aspect le plus actif de la vie spirituelle ; la coopération humaine s'y montre plus intense, plus laborieuse ; mais cette activité de mortification se développe sous l'initiative de la grâce, dont l'action est ici tout simplement plus cachée.

Docile à la grâce et à ses impulsions extraordinaires, le saint, sous l'influence des sollicitations constantes de Dieu, se livre à des mortifications qui dépassent la commune mesure, mais qui constituent pour lui des réponses à des volontés divines.

Valeur de cette ascèse

D'autre part, il est certain que le saint comprend mieux que nous *la valeur de cette mortification.*

Il sait sa valeur de sanctification et qu'il n'y a pas de perfection chrétienne possible sans mortification corporelle : « Castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte, cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar » (I Cor., IX, 27).

La mortification corporelle s'impose à tous. Elle s'accomplit selon certaines pratiques traditionnelles (jeûne, privation de sommeil, austérité de vie, instruments de pénitence) : la mesure est très différente pour chacun et dépend du tempérament, de la profession, des conditions de vie. Mais la mortification corporelle ne peut être supprimée : tous les chrétiens sont appelés à la perfection, c'est-à-dire à l'amour de Dieu poussé jusqu'au sacrifice. De là l'obligation de la mortification, qui a pour tâche de libérer la charité de toutes ses entraves. Cette libération est surtout le travail de la mortification intérieure, qui, c'est certain, est supérieure à la mortification extérieure ; mais la mortification corporelle n'est pas à négliger : elle favorise la mortification intérieure, elle développe les tendances supérieures de l'âme vers les biens surnaturels, elle réprime les instincts qui portent au péché ; par ex. par le jeûne j'affaiblis l'empire des appétits et j'accrois la force de ma volonté pour les dominer ; par la discipline et le cilice je dompte l'amour du bien-être et la crainte maladive de la souffrance physique.

La mortification corporelle donne essor à la charité. Prenons bien garde de ne pas nous fermer, faute de pénitence corporelle, à telle ascension de charité.

Enfin, la mortification corporelle nous fait imiter le Christ qui a souffert dans son corps et elle est une preuve d'amour à son égard : la signification authentique et ultime de la mortification corporelle se trouve là, dans la charité. Elle est un témoignage d'amour.

« Pour moi il m'est impossible de comprendre l'amour sans la recherche de la ressemblance, l'amour sans le partage de toutes les peines, sans l'ardent désir de la conformité de vie et sans le besoin de partager toutes les croix. » (Ch. de Foucauld, *Retraite de Nazareth* en 1897).

Tel est le service que la mortification rend à la charité, et par conséquent à la perfection, dont la charité est l'essence.

Les saints connaissent cette *valeur sanctifiante* de la mortification corporelle ; ils comprennent mieux que nous cette valeur. Aussi la mortification corporelle tient-elle dans leur vie une grande place et ils n'ont pas rechigné devant les mortifications les plus dures.

Le saint sait aussi la *valeur rédemptrice* de la mortification corporelle. Toute la tradition affirme cet aspect de la fécondité de la pénitence corporelle, bien que la manière dont se traduit cette influence sur le Corps Mystique reste obscure. Nous sommes, de nos jours, moins ouverts qu'autrefois, moins ouverts surtout que les saints, à cette valeur rédemptrice. Cependant on redécouvre la valeur du jeûne : les étudiants du Centre Richelieu jeûnent pour obtenir la réouverture au culte de l'église de la Sorbonne ; des personnes jeûnent pour obtenir la paix.

La mortification corporelle mérite, c'est sûr, le bien spirituel pour notre monde. De quelle somme de pénitence corporelle faudra-t-il payer l'évangélisation de la classe ouvrière ? Pour sauver l'humanité, le Christ a utilisé la souffrance corporelle.

Les saints ont compris cela et sont allés jusqu'au bout de cette exigence proclamée par la Sainte Ecriture : « *Sine effusione sanguinis non fit remissio* » (Héb., IX, 22).

(Cf. *Dict. de Spir.*, IV, 991-997. Häring, *La Loi du Christ*, I, 324).

Em. GARRIGOU.

L'« AMI DU CLERGÉ » ET LES LIVRES

Comptes rendus bibliographiques

Louis CHAIGNE. — **Notre littérature vivante** : T. I. **Moyen Age**, in-8 ill. de 104 p., 4,90 NF. ; — T. II. **Seizième siècle**, 106 p., 4,90 NF. ; — T. III. **Dix-septième siècle**, 288 p., 7,90 NF. ; — T. V. **Dix-neuvième siècle**, 344 p., 7,90 NF. ; — T. VI. **Vingtième siècle**, 252 p., 6,90 NF. — Ligel, 77, rue de Vaugirard, Paris-VI^e.

M. Louis Chaigne, ancien secrétaire de rédaction des *Lettres* — une revue qui n'a plus son équivalent sur le marché — et de *L'Enseignement chrétien*, s'est fait depuis longtemps la main. *Ses Anthologies de la Renaissance catholique*, ses quatre séries de *Vies et œuvres d'écrivains*, ses deux *Littératures du XIX^e siècle et d'aujourd'hui*, ses divers ouvrages hagiographiques et biographiques, auxquels vient de s'ajouter une magnifique *Vie de Claudel* (Mame, 1961), lui ont assuré une audience méritée dans tous les milieux littéraires. Il était donc tout qualifié pour rédiger *Notre littérature vivante* dont les six fascicules embrassent l'ensemble de notre littérature française (*le XVIII^e siècle* restant à paraître) et se recommandent au grand public cultivé aussi bien qu'à la gent scolaire.

Dans l'esprit général des publications de « Ligel », l'ouvrage est dépourvu de toute présentation et de préface. Mais il suffit de parcourir ces divers fascicules pour comprendre le sens du titre et de l'adjectif « vivante ». L. Chaigne est peu soucieux de fouler des chemins battus et de rééditer les clichés ressassés par tous les manuels de littérature. Il n'entend pas non plus épuiser les sujets, se perdre en aperçus savants, donner des bibliographies exhaustives, mais tout en tenant compte des progrès réalisés en ces trente dernières années par les études littéraires, s'attacher aux valeurs durables et retrouver le passé dans le présent. Il ne craint pas de reviser les jugements du passé et de les infirmer, s'il y a lieu. A ce titre, sa présentation des écrivains du Grand Siècle, son étude des pièces des trois grands classiques notamment invitera plus d'un professeur à reviser ses positions. Nous en savons qui hésiteront pourtant à le suivre dans son jugement sur la « poésie » de *Britannicus*. Chateaubriend n'est pas encore passé par là, mais qui oserait en faire reproche à Racine ?...

Aux journalistes venus le féliciter lors de la remise du Prix des Amis des lettres (juin 1958) il faisait cette confidence : « Je suis un peu aujourd'hui comme un écolier qui vient de terminer un cahier et qui va en ouvrir un neuf. Je vais prendre un nouveau départ et tenter de faire maintenant une critique réconciliée avec la poésie. »

Le poète de *La Couronne d'Ariane*, le rédacteur en chef de *J'ai lu* (périodique de critique littéraire malheureusement disparu) semble surtout à l'aise avec les écrivains des XIX^e et XX^e siècles. On lui saura gré, par exemple, de noter « la présence toujours sensible » d'écrivains dans leur postérité ; soupçonne-t-on assez que tout un secteur de notre poésie contemporaine avance dans le sillage d'un poète aussi démodé que Lamartine ? Il excelle à marquer les influences nouvelles (ou renouvelées), celle de Nodier entre autres ; à déceler de curieuses parentés, à reconnaître par exemple la concision lapidaire de Joseph de Maistre dans certaines formules du maréchal Foch. Il met en valeur des textes peu connus ou rarement cités. Ses rapprochements avec d'autres textes ou d'autres écrivains sont généralement heureux. On s'accordera à louer la finesse d'intuition qui lui a fait découvrir pour chaque écrivain, et placer en exergue une phrase où ce dernier est lui-même dépeint ou caractérisé. Signalons encore une illustration entièrement renouvelée et faite surtout de documents originaux ; une précieuse liste d' « auteurs étrangers à connaître pour l'intelligence de la plus récente littérature française » (en tête du tome VI) ; les tableaux de concordance qui terminent les deux derniers tomes ; et, du point de vue scolaire, les résumés encadrés qui achèvent chaque chapitre.

M. Chaigne témoigne d'une grande pondération dans ses jugements. D'aucuns s'étonneront peut-être du souci de sauver à tout prix — littérairement et spirituellement — Romain Rolland, mais y reconnaîtront du moins l'ardente charité qui anime le critique. Un prochain tirage fera disparaître bon nombre de coquilles typographiques, dont l'une au moins regrettable : Julie au lieu de Junie dans *Britannicus*.

A. D.

IMPRIMATUR

Lingonis, die 25 aprilis 1961

G. MICHEL, *vic. gen.*

Le gérant . C. GAILDRAUD

4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)
Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé*

AVE MARIA FOI ET PIÉTÉ MARIALES

par A. MICHEL, docteur en théologie

Ce petit volume de 176 pages 12 x 18 cm., illustré, est destiné à tous ceux — et à toutes celles — qui veulent apprendre ou se rappeler ce que la Vierge a été jadis pendant sa vie terrestre, et ce qu'elle est dans la gloire céleste.

Un exemplaire : **4,50** NF. Tarif dégressif par quantité

LES LITURGIES CATHOLIQUES ORIENTALES PAR L'IMAGE

par Nicolas LIESEL

Un album de 160 pages, 18,5 x 26 cm. . . . . **18** NF

LETOUZEY ET ANÉ, 87 Bd Raspail, Paris-6

NOUVEAUX BREVIAIRES MAME

en deux volumes

Conformes au Motu Proprio du 25 Juillet 1960

Pour paraître à l'Ascension :

BREVIARIUM ROMANUM n° 83

Psaumes en grandes lignes
Ancienne et nouvelle version

Format-in 12 (11,5 x 18) de **145** NF à **250** NF, selon reliure.

Déjà paru

Nouvelle version des Psaumes

BREVIARIUM ROMANUM n° 28

Format-in 18 (10 x 16,5) de **100** NF à **180** NF, selon reliure.

TOMUS PRIOR : Pars hiemalis et verna
TOMUS ALTER : Pars aestiva et autumnalis

Propres diocésains insérés dans une pochette en fin de volume.

MAME

LIBRAIRIE
88, rue St-Sulpice
PARIS - 6e

MIGNARD

EDITEUR
Tél. Dan. 03-88
C.C.P. Paris 6249-19

Dépositaire des Editeurs Pontificaux et Imprimeurs du Saint-Siège

LITURGIE - LITTERATURE religieuse et générale - Tous les bons livres

Choix important de Missels d'Autels et de Nouveaux Bréviaires Romains ou latin-français

MODÈLES REPUTÉS DE TUNIQUES & AUBES, MARQUE C. D.
pour Communiants et Enfants de Chœur
TISSUS DE PREMIERE QUALITE A DES PRIX DE FABRIQUE

Exemple :

a) **MODELE 1960 en COTON FORT, blanc,** belle qualité, taille courante.......... 21,50
b) **MODELE 1960.** Réf. A. **BELLE FIBRANNE blanche,** tissu infroissable, « garanti Boussac » tissage serré, 2 plis de chaque côté (modèle seyant), taille courante 41,00
c) **NOUVEAU MODELE 1961.** Réf. B. **TRES BELLE FIBRANNE blanche,** qualité lourde tissu infroissable, tissage serré, col en biais, 3 plis de chaque côté, 1 poche (modèle très ample et seyant), toute taille 50.00

Grande variété d'IMAGES (nouvelles séries couleurs)
SOUVENIRS MORTUAIRES - MAROQUINERIE - CUSTODES

ASSORTIMENT UNIQUE EN FRANCE DE TOUS MISSELS RECOMMANDES AUX FIDELES

DISQUES et ELECTROPHONES. Sélection d'enregistrements pour le Clergé et les Fidèles. Chant Grégorien et toute la musique religieuse. — Microsillons instructifs, éducatifs et distrayants pour petits et grands

PROCURE ARTISANALE DU CLERGÉ — ATELIER D'ART SACRÉ
Pour l'Eglise Ancienne, Rénovée ou Nouvelle

Chemins de Croix expressifs et artistiques sur subjectiles différents

EN PROPRIETE : LE CHEMIN DE CROIX **« D'APRES LES MAITRES »**

OBJETS RELIGIEUX et de CULTE — ORFEVRERIE — CHASUBLERIE — PEINTURES — STATUES pour intérieur ou extérieur — ART Ancien et Moderne

EXPEDITIONS ***EXPORTATION***
CATALOGUE GENERAL ILLUSTRE 1961 *sur simple demande*

MOIS DE MARIE

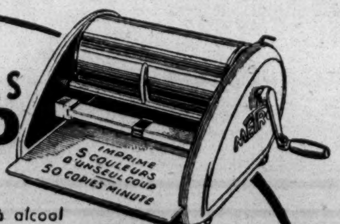
M. CHOMILIER : *Sous le regard de Marie* .... 6,00 NF.
R. P. HUC : *Elévations sur les mystères de la Médaille miraculeuse* .... 6,00 NF.
Mois de Marie de N.-D. du Rosaire de Fatima .... 5,00 NF.
R. P. BESLAY : *Notre-Dame et saint Jean Bosco* .... 5,00 NF.
R. P. GRATRY : *Mois de Marie de l'Immaculée-Conception* 5 NF.

Mgr MILLOT : *Toute grâce par Marie : La Mère de la Divine Grâce ; Connaître, aimer, servir la T. S. Vierge ; Grandeur et vertus de la T. S. Vierge ; Une histoire pour chaque jour du Mois de Marie ; Comment il faut aimer la T. S. Vierge ; La T. S. Vierge et le Purgatoire.*
Chacun : 6 NF.

Abbé MORICE : *La Mère de Jésus* 6 NF.
R. P. BARBEZIEUX : *Lectures Evangéliques pour tous les jours du Mois de Marie* .. 7,50 NF.
Abbé KOENIG : *Nouveau Mois du Saint Rosaire et Mois de Marie* 6 NF.
Abbé DEMORE : *Mois de Marie de l'âme religieuse* .. 4,50 NF.
R. P. PETITALOT : *Mois de Marie sur la vie de la T. S. Vierge* .... 6 NF.

En vente aux
Editions TEQUI, 82, rue Bonaparte, PARIS — C.C.P. Paris 386-21

LES
DUPLICATEURS MÉTRO
vous présentent :



1° **"LE CADDIE"** à alcool
SIMPLICITÉ ROBUSTESSE PRÉCISION
229.00 NF

2° **"LE CLUB"** à alcool
Aux qualités du Caddie s'ajoutent sa démultiplication et ses pressions variables. (Grandes possibilités)
350.00 NF

3° **"LE RACER"** à alcool
Prise automatique. Pressions variables Compteur. Réservoir sélectif d'alimentation (Grand Rendement)
586.00 NF

Tous nos prix s'entendent TTC franco de port et d'emballage

Exportation tous pays

Matériel agréé et recommandé par l'Institut Pédagogique
Fournisseur des Grandes Administrations et des Collectivités

DOCUMENTATION CL GRATUITE SUR DEMANDE

Documentez-vous sur nos duplicateurs **STENCILS ET ALCOOL**

DUPLICATEURS **MÉTRO** S.A. 50, RUE ÉTIENNE MARCEL PARIS-2
Téléphone : CEN 98-17 et 38-30 — Succur. METZ 22, Av. Leclerc de Hauteclocque

GAZ DE FRANCE

Emprunt 5 %

1961

GARANTI par L'ÉTAT
net de tous impôts

17, rue Cassette, PARIS **ALSATIA** 10, rue Bartholdi, COLMAR

Offrez aux communiants, retraitants :

R.P. Cl. TILMANN
trad. J. Ancelet-Hustache
Préface R.P. G. Morin

éd. originale 100e mille
br. **7,50**
rel. **12,00**

LE CEP ET LES SARMENTS

Entretiens spirituels pour les jeunes.

« ...l'Auteur pénètre jusqu'au plus profond des inquiétudes de la jeunesse dont il connaît les difficultés actuelles, et apporte à ses problèmes les réponses les plus pertinentes parce que toujours pénétrées de l'esprit surnaturel le plus pur. » *L'Ecole.*

Rappel
R.P. Michel PLANQUE, s.j.

br. **8,80**
rel. **11,50**

INTRODUCTION A L'APOCALYPSE

Pages choisies, traduites et commentées pour les adolescents. Présentation très originale, planches 7 couleurs réalisées par un groupe de jeunes.

Choisissez comme lecture de vacances :
R.P. ALBERT du Sacré-Cœur, o.c.d

332 p.
13,50 NF

APPROCHES DU MYSTÈRE DE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

Comment la grâce fut plus forte que toutes ses faiblesses physiologiques et psychologiques. — Etude indispensable, d'après les travaux les plus récents, à tous les maîtres et maîtresses de novices, psychologues et éducateurs.

Un grand livre sur un sujet brûlant :

Manuel RIO
Anc Ambassadeur d'Argentine près le St-Siège
Anc. Prof.-ch. de c. - Université Buenos-Aires

Coll. Sagesse et Cultures

LA LIBERTÉ

Choix — Amour — Création

« *...œuvre de synthèse admirablement constructive, éclaire le problème de la liberté dans la variété de ses aspects fondamentaux.* » J. Maritain.

•

Joseph ZEMB

beau vol. ill. . . . **10,50**

TEMOIN DE SON TEMPS

Le Chanoine Eugène MULLER, 1861 - 1948

Préface de Mgr J.J. Weber, Evêque de Strasbourg

La dignité, l'intelligence et le courage de ce grand Témoin d'une époque si complexe et mouvementée, à travers sa vie de professeur de l'Université, de député, de sénateur, de Président de l'U.P.R. d'Alsace et de... Prêtre.

SENSATIONNEL

LE FAMEUX **ROLL-A-MATIC** EN ECHANGE DE VOTRE ANCIEN RASOIR ELECTRIQUE pour **89,95** NF

RASOIR REMINGTON ROLL-A-MATIC

Prix Commerce : **125** NF. - Prix clergé sans Reprise : **106** NF avec Reprise : **89,95** NF net. — Envoi Franco par

TÉLÉ-VILLAGES, 17, rue des Ecoles, TRIE-CHATEAU, (Oise)

C.C.P. 5192-11 Paris *TEL. : 40* *Boîte Postale N° 5*

L'HIVER REVIENDRA !...

Pensez dès maintenant au chauffage de...

VOS ÉGLISES et SALLES D'ŒUVRES

par l'air chaud pulsé **" ETNA "**

Ets. **GUIGUET** - Chalon-sur-Saône (SAONE-ET-LOIRE)

Se recommander de la revue

— LOURDES —

HOTEL du LOUVRE

Tél. : 4-04

à proximité des Sanctuaires

Recommandé

LA CHAISE RELIÉE

Nouvelle Conception

Solidité - Economie - Confort

G. BEGUE et FILS

à HAGETMAU (Landes)

Photos et tarifs sur demande

VENTE ET LOCATION

PROJECTEURS & FILMS

8 mm, 9 mm 5 et 16 mm et fixes

(*muets-parlants censurés*)

Cinémathèque Catholique

Abbé P. Cézat, fondateur

à BRUGES (Gironde)

ACHETERIONS D'OCCASION

Dictionnaire de Théologie, Dictionnaire d'Apologétique, Dictionnaire de Droit Canonique.

S'adresser au Supérieur du Séminaire Polonais : 5, rue des Irlandais, PARIS-5e.

— VITRAUX —

Antoine BESSAC à Grenoble (Isère)
Maison de Confiance-Fondée en 1860
Travaux soignés - Prix raisonnables

BULLETINS PAROISSIAUX
à fonds communs
Editions spéciales NOTRE CLOCHER
Imprimerie NOTRE CLOCHER
18, Av. Brillat-Savarin BELLEY (Ain)

ETUDES SOCIALES

PROBLÈMES DE L'ADOPTION

Ce volume reprend les rapports présentés aux Journées d'étude de la « Caritas » belge sur ce sujet.

Parmi les principales collaborations : J. Vande Graaf : *Enfants sans foyer, foyers sans enfants.* — Dr Y. Chandelle : *La stérilité et son traitement médical.* — H. M. Oger, o.p. : *Le problème moral de l'adoption.* — A. Kriekemans : *Hérédité ou éducation.* — J. Vande Graaf : *Technique de l'adoption et service social spécialisé.* — H. M. Oger, o.p. : *L'adoption, formule vivante de charité* ; etc...

Un volume de 140 pages, 13 × 19,5 .... **7,60 NF.**

OFFICE GÉNÉRAL DU LIVRE

14bis, rue Jean-Ferrandi — PARIS

LA HERNIE EST UN MAL REDOUTABLE

pour qui la néglige. Il ne comporte que deux solutions : l'opération ou le port d'un bandage efficace. A ceux qui répugnent à la première, il ne reste d'autre alternative que d'adopter la seconde. Il existe un grand nombre de modèles de bandages : les uns trop durs, munis de pelotes trop volumineuses, sont insupportables ; les autres, trop faibles ou mal conçus, laissent échapper les hernies. De toute évidence, le moyen de contention le plus simple et le plus parfait est la main du sujet placée à plat sur l'ouverture. C'est la formule même du NEO-BARRERE qui, entièrement élastique, sans parties métalliques, sans l'aide d'aucune pelote, maintient intégralement dans toutes les positions les hernies les plus volumineuses. Avec les NEO-BARRERE sans pelotes, tout risques d'écrasement de la tumeur et d'élargissement de l'anneau sont écartés, la hernie est complètement maintenue. Adressez-vous aux Etablissements du Dr L. BARRERE, 3, boulev. du Palais, PARIS, ou à l'un de leurs 500 dépositaires exclusifs en Province.